

ClicMag

MAURICE STEGER

Le Paganini de la flûte à bec

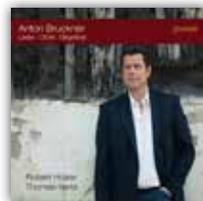




B. Bartók : Concertos pour violon n° 1 et 2
Benjamin Schmid; Pannon Philharmonic Orchestra Pécs; Tibor Boganyi, direction
GRAM99138 - 1 CD Gramola



Beethoven, Herzogenberg, Dohnányi : Trio à cordes
Trio Aleksic [Aleksa Aleksic; Nadezda Aleksic; Ana Aleksic]
GRAM99093 - 1 CD Gramola



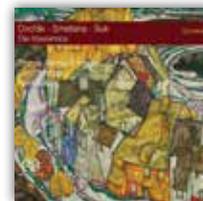
Anton Bruckner : Lieder et œuvres chorales sacrées et profanes
Robert Holzer, basse; Philipp Sonntag, orgue; Thomas Kerbl, piano, direction
GRAM99071 - 1 CD Gramola



A. Bruckner : Quintette et quatuor à cordes
Altomonte Ensemble
GRAM99241 - 1 CD Gramola



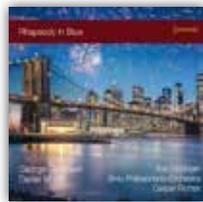
A. Bruckner : Œuvres pour piano
Christoph Eggnér, piano
GRAM99282 - 1 CD Gramola



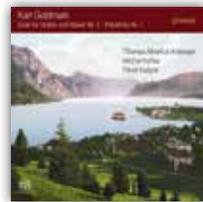
Dvorák, Smetana, Suk : Intégrales des trios pour piano
Thomas Albertus Imberger; David Geringas; Pavel Kaspar
GRAM99206 - 3 SACD Gramola



E. Elgar : Concerto et sonate pour violon et piano
Thomas Albertus Imberger; Michael Kors-tick; Royal Philharmonic; James Judd
GRAM99141 - 1 SACD Gramola



G. Gershwin : Rhapsody in Blue; Concerto en fa
K. Eichinger; Brno Philharmonic; Caspar Richter
GRAM99245 - 1 CD Gramola



K. Goldmark : Suite n° 2 pour violon et piano; Trio pour piano n° 1
T.A. Imberger, violon; M. Kanka, violoncelle; P. Kaspar, piano
GRAM99082 - 1 SACD Gramola



Gould, Gulda : Quatuors à cordes
Quatuor Acies
GRAM99028 - 1 CD Gramola



Fanny & Wilhelm Hensel : Scènes de mariage
Académie de musique de Vienne
GRAM99094 - 1 CD Gramola



L. Janáček : Quatuors à cordes n° 1 et 2
Quatuor Acies
GRAM99002 - 1 CD Gramola



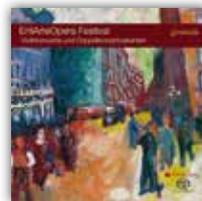
Khachaturian, Erkin : Concertos pour piano
Gülsin Onay; Bilkent SO; José Serebrier
GRAM98025 - 1 CD Gramola



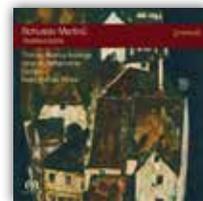
Korngold, Conus : Concertos pour violon
T.A. Imberger; B. Moser; Israel Symphony Orchestra; Doron Salomon
GRAM99108 - 1 SACD Gramola



Mahler, Weill, Romberg : Lieder et Mélodies
Amel Brahim-Djelloul; Daniel Schmutzhard; Wolfgang Doerner
GRAM99278 - 1 CD Gramola



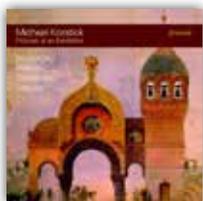
Martinu, Hartmann, Smyth : Concertos pour violon
Thomas Albertus Imberger; Orchestra Wiener Concert-Verein; Doron Salomon
GRAM99098 - 2 SACD Gramola



B. Martinu : Concertos pour violon n° 1 et 2
Thomas Albertus Imberger; OP Janacek; Heiko Mathias Förster
GRAM99178 - 1 SACD Gramola



J. Mayseder : Musique de chambre, vol. 1
Quatuor Lissy
GRAM99103 - 1 CD Gramola



Moussorgski : Tableaux d'une exposition + Œuvres de Tchaikovski, Liapounov, Prokofiev
Michael Korstick, piano
GRAM99074 - 1 CD Gramola



Mozart, Reger, Leitner : Quintettes pour clarinette
Simon Reitmaier; Quatuor Auner
GRAM99123 - 1 CD Gramola



W. Pirschner : Trios pour piano
Trio Eggnér
GRAM99121 - 1 CD Gramola



S. Prokofiev : Œuvres pour violon et piano
Thomas Albertus Imberger, violon; Michael Korstick, piano
GRAM99281 - 2 SACD Gramola



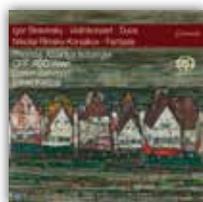
M. Reger : Préludes & fugues pour violon; Sonate violon, op. 42 n° 1; Suites violoncelle n° 1 & 3
Laura Young, guitare
GRAM99072 - 1 CD Gramola



Bernhard Romberg : Sonates pour harpe et violoncelle
Zsuzsanna Aba-Nagy; Zsuzsa Szolnoki
GRAM99216 - 1 CD Gramola



I. Stravinski : Œuvres pour violon
Rolf Schulte; David Levine; Jeffrey Swann; Hans Deinzer
GRAM98016 - 2 CD Gramola



Stravinski, Rimski-Korsakov : Œuvres pour violon, piano et orchestre
T.A. Imberger; P. Kaspar; D. Salomon
GRAM99204 - 1 SACD Gramola



Taneiev, Tcherepnin, Chostakovitch : Œuvres pour piano
Andrea Viv Janet, piano
GRAM98022 - 1 CD Gramola



P.I. Tchaikovski : Romances choisies
Nadia Krasteva; Dora Delyijska
GRAM99043 - 1 CD Gramola



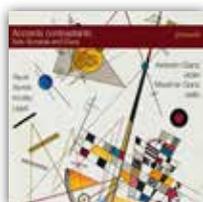
Tomasi, Bozza, Françaix : Trios pour hautbois, clarinette et basson
Trio Mignon Wien
GRAM99190 - 1 CD Gramola



Richard Wagner : Musique pour violon et piano
Gerald Schubert, violon; Bernadette Bartos, piano
GRAM99023 - 1 CD Gramola



Tchaikovski, Rimski-Korsakov, Liszt : Œuvres pour piano
Paul Badura-Skoda; Sir Adrian Boult; Artur Rodzinski
GRAM99130 - 1 CD Gramola



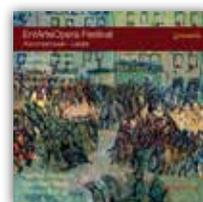
Ravel, Bartók, Kodály, Ligeti : Sonates et duos pour violon et violoncelle
Amiram Ganz; Maxime Ganz
GRAM99262 - 1 CD Gramola



Ballades à travers les Âges. Schubert, Loewe, Brahms, Wolf...
Robert Holzer; Thomas Kerbl
GRAM99151 - 1 CD Gramola



A. Beach, L.A. le Beau, P. Viardot-Garcia, M.-T. von Paradis, D. Pejačević : Pièces pour violon et piano
Thomas A. Imberger; Barbara Moser
GRAM99153 - 1 SACD Gramola



Musique de compositrices persécutées. Bosmans, Weigl, Schlesinger, Kapralova
H. Haselböck; F. Bartolomey; C. Zeilinger
GRAM99183 - 1 CD Gramola



Heldinnenleben. Œuvres pour quatuor de violoncelles
Die Kolophonistinnen
GRAM99218 - 1 CD Gramola



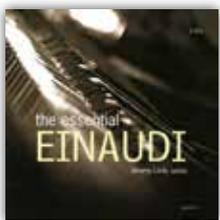
Lera Auerbach (1973-)

Lonely Suite, Ballet for a Lonely Violonist, op. 70; Trio pour piano n° 3; Trio pour piano n° 4; Milking Darkness, pour piano seul; Trois danses pour violoncelle et piano dans le style ancien, op. 54

Delta Piano Trio [Gerard Spronk, violon; Irene Enzlin, violoncelle; Vera Kooper, piano]

CC72963 • 1 CD Challenge Classics

Poète, artiste visuelle et compositrice, la russe (restée aux Etats-Unis lors d'un voyage en 1991, pour y compléter sa formation) Lera Auerbach écrit (en quantité) une musique, la plume trempée dans la tradition et le regard tourné vers les univers sonores d'aujourd'hui, le ton flirant avec l'atonal, au langage, opulent comme un bourgeois de la rive dorée zurichoise, agité tel un écureuil aux abois et aussi coloré qu'une lessive méditerranéenne. Pour ce disque, le Delta Piano Trio, créé en 2013 par trois hollandais à Salzbourg (Autriche), collaborateur régulier de la compositrice, insuffle sa vigueur transportée, qui éclate sur le Piano Trio n° 3, dont le premier mouvement (Grandioso) réveille le mort, avant de lui enroule un bouche-à-bouche sensuel gorgé de vitalité – que les musiciens font flamber comme les torches d'une fête villageoise, mais fières et distinguées. Comme est raffinée la "Lonely Suite" pour violon seul, qui ravit tout au long de ses six courtes parties, audacieux et d'écoute accessible, imaginatif et émouvant, virtuose sans esbroufe – à l'instar de ses partenaires, Gerard Spronk développe un jeu simple et honnête. Une excitante découverte. (Bernard Vincken)



Ludovico Einaudi (1955-)

Le onde; Dietro casa; Divenire; Andare; Monday; Fly (In volo); Uno; Rose; L'origine nascosta; Primavera; Ritonare; Nuvole bianche; Una mattina; Resta con me; A fuoco; DNA; Come un fiore; Dolce droga; Leo; Nuvole nere; Questa volta; Ora

Jeremy Limb, piano

QT22064 • 2 CD Quartz

On peut dire qu'Einaudi a su, par la cohérence de son œuvre et un langage d'une grande simplicité, conquérir un très large public. Ses ventes de disques et salles comblées en font un des grands succès de l'univers classique de ses dernières années. Ayant étudié au conservatoire Verdi de Milan puis auprès de Luciano Berio, il compose quelques temps usant de formes



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour flûte à bec, cordes et bc, BWV 1053; Concerto pour clavecin, 2 flûtes à bec, cordes et bc, BWV 1057; Ricercar à 6; Sonate pour flûte à bec et clavecin obligé, BWV 1020; Sonate pour flûte à bec et bc, BWV 1035; Sonate en trio pour flûte à bec, violon et bc, BWV 527

Maurice Steger, flûte à bec; La Cetra Barockorchester Basel

0303072BC • 1 CD Berlin Classics

Maurice Steger a sélectionné six compositions de Bach transcrites et arrangées pour flûte à bec. Son habileté est remarquable dans l'adaptation du Concerto pour clavecin BWV 1053. Capable d'une agilité subjuguante, il reproduit les effets polyphoniques et les ornements d'un clavecin. La flûte à bec apporte une clarté pétillante et un charme rafraichissant à l'œuvre. Le Ricercar de l'Offrande Musicale bénéficie d'une instrumentation originale due à Maurice Steger. Si la flûte n'y est pas spécialement mise en avant, cette fugue à six voix témoigne de la maîtrise d'une polyphonie complexe et originale de la part de Bach. D'une attri-

partition pour orchestre en 40 ans, l'esprit harcelé par le doute, existentiel, de savoir si son travail apporte une réelle contribution à l'histoire musicale, déjà débordante de chefs-d'œuvre admirés, et avec une ambition à la hauteur de son incertitude : outre le grand orchestre, la pièce, en un seul mouvement de 45 minutes, requiert l'enregistrement d'un ensemble à cordes, un accordéon et une déclamation. Si "Der nächtliche Wanderer" est un aboutissement, "Abschied", tempétueux et rageur, est le fruit virulent de l'énergie turbulente d'un adulte de 35 ans à un tournant de sa vie. (Bernard Vincken)



Reinbert de Leeuw (1938-)

Der nächtliche Wanderer; Abschied

Netherlands Radio Philharmonic Orchestra; Reinbert de Leeuw, direction; Edo de Waart, direction

CC72957 • 1 CD Challenge Classics

De lui, on connaît mieux ses rôles, de pianiste (son interprétation d'Erik Satie) et surtout de chef d'orchestre (il fonde le Schönberg Ensemble, aujourd'hui Asko/Schönberg, qui se donne pour mission de jouer et promouvoir les œuvres de musique contemporaine), mais l'amstellodamois Reinbert de Leeuw (1938-2020), dont György Ligeti admire le dévouement complet à l'art, laisse également une (petite) liasse de partitions – dont la plupart datent du début de sa carrière. Quatre décennies séparent cependant les deux morceaux de ce disque, confiés au Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, dirigé, pour "Abschied", qui date de 1973, par Edo de Waart et pour la plus récente par le compositeur lui-même. Il écrit "Der nächtliche Wanderer", sa première

partition pour orchestre en 40 ans, l'esprit harcelé par le doute, existentiel, de savoir si son travail apporte une réelle contribution à l'histoire musicale, déjà débordante de chefs-d'œuvre admirés, et avec une ambition à la hauteur de son incertitude : outre le grand orchestre, la pièce, en un seul mouvement de 45 minutes, requiert l'enregistrement d'un ensemble à cordes, un accordéon et une déclamation. Si "Der nächtliche Wanderer" est un aboutissement, "Abschied", tempétueux et rageur, est le fruit virulent de l'énergie turbulente d'un adulte de 35 ans à un tournant de sa vie. (Bernard Vincken)



Kai Schumacher (1979-)

Processional; Drift; Static; continuum; Scapes Spaces; Tranceformer

Kai Schumacher, piano; Philo Tsoungui, batterie; Moritz Fasbender, électronique; Francesco Tristano, piano

0303044NM • 1 CD Neue Meister

J'avais croisé l'allemand Kai Schumacher (1979-) au service d'autres compositeurs – en particulier dans une interprétation, avec trois autres pianistes, au Moers Festival 2020, de "Evil Nigger / Gay Guerilla" de l'afro-américain, radicalement anticonformiste, Julius Eastman, publiée chez le même éditeur –, compositeurs pour piano, américains et contemporains, desquels il s'est fait une spécialité (Steve Reich, Tom Johnson, Frederic Rzewski...), mais pas encore en tant qu'interprète de ses propres partitions. "Tranceformer", conçu comme une suite continue en six mouvements, exploite le piano, sans overdubs, sans électronique, préparé quand il le faut, accompagné parfois d'une batterie, d'un synthétiseur modulaire, voire d'un deuxième piano, pour une musique aux structures simples, minimales et répétitives, dont les motifs se déplacent, les uns autour

des autres, les uns contre les autres, les uns sur les autres, selon un itinéraire plus intuitif que structuré – comme un enfant sage mais peu réfléchi trouve son chemin dans un labyrinthe : on y perçoit la formation académique de Schumacher, perturbée par une curiosité éclectique nourrie à la musique de danse, à la pop et à l'avant-garde. (Bernard Vincken)

des autres, les uns contre les autres, les uns sur les autres, selon un itinéraire plus intuitif que structuré – comme un enfant sage mais peu réfléchi trouve son chemin dans un labyrinthe : on y perçoit la formation académique de Schumacher, perturbée par une curiosité éclectique nourrie à la musique de danse, à la pop et à l'avant-garde. (Bernard Vincken)



Thomas Simaku (1958-)

"Soliloquy VII", pour clarinette et piano; "Soliloquy VIII", pour marimba; "Soliloquy IX", pour trompette et piano; "Catena II", pour piano; "Catena III-Corona", pour piano

Solistes de l'Ensemble Intercontemporain [Jérôme Comte, clarinette; Dimitri Vassilakis, piano; Aurélien Gignoux, percussion; Clément Saunier, trompette]

NMCD278 • 1 CD NMC

Le cycle débute en 1998, avec "Soliloquy I", pour violon et, depuis plus de vingt ans, Thomas Simaku (1958-) développe peu à peu cette série à l'ensemble des familles instrumentales de l'orchestre, avec l'objectif de faire surgir les spécificités expressives et techniques de l'instrument, de les approfondir au point d'en dresser une carte d'identité détaillée, portrait musical idiosyncrasique fouillé, virtuose et pour autant libre de formalisme excessif – on pense bien sûr aux "Sequenza" de Luciano Berio. Soucieux de dépasser l'exercice de style, le compositeur albanais, installé en Angleterre pour étudier la composition, développe la vision, toute schizophrénique, d'un unique protagoniste habité par différents personnages (autant que d'instruments porteurs de ces "soliloques"), chacun déroulant son monologue dans son propre dialecte. Les trois nouvelles pièces du cycle, dont deux, celle pour clarinette – le jeu de Jérôme Comte, de l'Ensemble Intercontemporain, d'apparence fluide,

est impressionnant de savoir-faire – et celle pour trompette – Clément Saunier œuvre ici à une expression puissante –, font intervenir un piano résonant, qui agit comme un amplificateur de la chambre de résonance, alors que la troisième, pour percussions, mobilise bien sûr plusieurs instruments, mais explore en particulier le marimba (Aurélien Gignoux). "Catena II" et "III" s'appuient sur le potentiel du piano, ici aux mains expertes de Dimitri Vassilakis : le premier assemble six idées de composition et d'interprétation ; le second, sous-titré "Corona", se love autour d'une structure rythmique qui réapparaît sans cesse, infectieuse comme un virus. (Bernard Vincken)



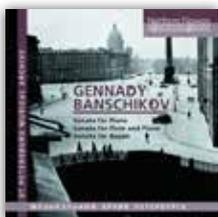
Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates en trio, BWV 525-530 (arr. pour ensemble de chambre)

The King's Consort; Robert King, direction

VIVAT123 • 1 CD Vivat Music

Dans la notice de son disque, Robert King nous convainc aisément que les Sonates en Trio BWV 525-530 que l'on joue habituellement à l'orgue, pouvaient très bien, de par leur aspect à la fois polyphonique et pédagogique, être jouées par un petit ensemble chambriste. Il nous propose ainsi son propre arrangement conçu pour son Consort, à savoir six instruments (violon, alto, hautbois, violoncelle, théorbe), le King tenant la partie d'orgue et de clavecin. De fait la polyphonie complexe de ces partitions qui recyclent nombres d'œuvres antérieures, convient tout à fait à cet étalonnage instrumental. Si l'orgue restitue à merveille la pureté du contrepoint, l'utilisation des instruments à cordes dits "expressifs" et du hautbois ajoute une plus-value dans l'expression du détail, des phrasés, des timbres. Quant au soutien du continuo, il apporte une profondeur harmonique inédite. Le contraste entre les lignes mélodiques et le continuum harmonique renvoie d'ailleurs aux Concertos Brandebourgeois. On pourra ainsi trouver ici le hautbois un peu trop concertant (BWV 527-529), et regretter un continuo et des tempos un peu timorés (BWV 526-530). Une fort belle réalisation. (Jérôme Angouillant)



Gennady Banschikov (1943-)

Sonate pour piano; Sonate pour flûte et

piano; Sonate pour bayan

Vitaly Berzon, piano; Valentin Cherenkov, flûte; Gennady Banschikov, piano; Oleg Sharov, bayan

NFPMA99155 • 1 CD Northern Flowers

Les trois partitions du musicien russe furent composées entre 1974 et 1987 et enregistrées à Léningrad. Originaire de Kazan, Gennady Banschikov a enseigné la composition au Conservatoire de St Pétersbourg. Son écriture a bénéficié de diverses influences dont celles, majeures, de la musique de Dimitri Chostakovitch, du postromantisme viennois et de la Seconde Ecole de Vienne, au point qu'il se définit lui-même comme un "compositeur allemand parlant le russe" ! Datée de 1974, la Sonate pour piano est, en effet, largement influencée par celle-ci. Basée sur le principe des séries et du dédocophonisme, l'œuvre évolue dans une tension croissante, l'écriture s'élargissant de plus en plus vers les extrêmes du clavier. Une partie est écrite sans barres de mesure et le finale d'une vivacité aussi lapidaire que motorique est tenu de manière impressionnante par Vitaly Berzon. La Sonate pour flûte et piano fut composée l'année suivante, en 1975. Elle est dédiée à la mémoire de Chostakovitch qui venait de disparaître. Trois mouvements lents et un scherzo animent cette partition qui évoque l'esprit du tombeau baroque, associant passacaille et forme fuguée. Quelques allusions aux symphonies n° 6 et n° 8 de Chostakovitch émaillent un discours profondément narratif. Il faut saluer la performance du flûtiste Valentin Cherenkov. Enfin, la Sonate pour bayan – rappelons qu'il s'agit d'un accordéon chromatique apparu au milieu du 19e siècle – date de 1987. Les couleurs d'un folklore imaginaire distillent des sonorités étranges, allant du violoncelle à l'orgue liturgique. C'est la partition la plus étonnante, la plus "filmique" de cet album. Sous les doigts d'Oleg Sharov, elle nous raconte une histoire. (Jean Dandrésy)



Johannes Brahms (1833-1897)

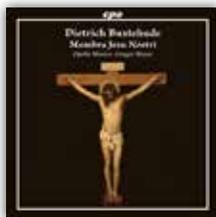
Intégrale des sonates pour violon et piano

Johannes Leertouwer, violon; Julian Reynolds, piano

CC72964 • 1 SACD Challenge Classics

L'expressivité des trois sonates de Brahms ne révèle ni la volonté dramatique de leur modèle, assurément celui de Beethoven, ni le souci de s'inspirer du classicisme hérité de Mozart. En revanche, c'est bien vers la ballade ou le lied qu'il faut se tourner. Ces trois "Chants sans paroles" – pour reprendre le titre des célèbres recueils de piano de Mendelssohn – démontrent chez Brahms, une étonnante faculté pour traduire l'intimité et le privilège de l'âge comme le souffle encore per-

ceptible de la jeunesse. Une jeunesse non point exaltée et instinctive, mais raffinée si l'on en croit la conception des deux artistes. Chaque phrasé, chaque intonation a été pensée et il est vrai que Johannes Leertouwer est un spécialiste de Brahms, de son interprétation "historiquement informée". Le piano que joue Julian Reynolds est un Blüthner Grand Piano de 1857. Les recherches entreprises notamment sur les phrasés et les tempi ainsi que le vibrato affinent la présente interprétation. Une finesse de jeu qui est au service d'une grande flexibilité et liberté de ton. L'auditeur ressent une approche des plus naturelles. La Sonate n° 3 – peut-être la plus ambitieuse sur le plan technique et d'un caractère plus violemment expressif que les opus précédents – gagne ainsi en clarté, préservant à la fois un esprit aristocratique et l'idée d'une fantaisie comme improvisée. Ce sont certainement les leçons qu'il faut retirer de cette lecture : elle impose une fraîcheur de ton agréable même si les couleurs particulières du piano ancien peuvent heurter. On a peu l'habitude d'entendre ce type d'instrument dans le répertoire du romantisme tardif. (Jean Dandrésy)



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Membra Jesu Nostri, BuxWV 75

Opella Musica [Isabel Schicketanz, soprano; Heidi Maria Taubert, soprano; Susanne Langner, alto; Tobias Hunger, ténor; Friedemann Klos, basse]; Gregor Meyer, direction

CP055458 • 1 CD CPO

Le cycle des sept cantates "Membra Jesu nostri" de Dietrich Buxtehude

s'inspire de textes mystiques célébrant les sept membres de Jésus sur la Croix. Chaque cantate comporte une sonate, divers chœurs et airs accompagnés ici par des violons, viole de gambes, dulciane, luth et un orgue. Riche en contrepoint et en vocalises, l'œuvre est "une série de compositions acquises au piétisme luthérien et à la gloire des techniques musicales en usage à l'époque" (Martial Leroux). L'ensemble Opella Musica dirigé par Gregor Meyer aborde la partition avec autant de panache que de sobriété. La splendeur des chœurs, des voix et de l'instrumentarium se met ici au service du texte offrant à l'auditeur une réflexion propice à la contemplation. Une belle Cantate de la Passion (op. 31) complète le programme. Une version de haute volée qui s'inscrit dans une discographie abondante et souvent pertinente. (Jérôme Angouillant)



Pietro Castrucci (1660-1752)

Sonates, op. 1, n° 3, 4, 7, 9 et op. 2, n° 1, 12 / P. Castrucci : Sonates n° 2, 4, 5

Marco Pedrona, violon; Davide Merello, orgue

BRIL96945 • 1 CD Brilliant Classics

Ils étaient deux frères violonistes : Pietro (Rome, 1679 – Dublin, 1752) et Prospero (Rome, 1690 – Londres, 1760) Castrucci. Ils furent l'un et l'autre élèves de Corelli, et figurèrent dans son orchestre au moins entre 1702 et 1705. En 1715, à l'invitation de Lord Burlington, ils s'installent à Londres, où ils acquièrent la gloire. Pietro devient chef d'orchestre de l'Académie Royale. Au retour de Haendel à Londres en 1719 ou 1720, les deux frères intègrent son

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Die Schöne Magelone, op. 33

Tomas Kildisius, baryton; Ani Ter-Martirosyan, piano; Jannike Lieberwerth, récitant

GEN23844 • 1 CD Genuin

Paradoxe discographique que celle de la "Magelone", peu fréquentée par les barytons – qui lui préférèrent les "Quatre chants sérieux" et autres grands Lieder de la maturité, plus substantiels et plus abordables techniquement – à l'exception du plus illustre d'entre eux, Dietrich Fischer-Dieskau qui a

en quelques sortes réglé la question avec son acolyte Sviatoslav Richter. Plutôt que de tenter d'égaliser ces deux géants, mieux vaut faire autrement, comme l'illustrent très bien Tomas Kildisius et Ani Ter-Martirosyan dans cette nouvelle version. Quitte à jouer le jeune Brahms, autant le faire... avec la fougue de la jeunesse ! Le baryton lituanien a déjà tout du Liedersänger accompli : timbre enjôleux, intonation précise, diction parfaite, conduite du souffle impeccable. Il n'oublie pas que la Magelone est aussi une épopée et donne à Pierre de Provence vaillance et héroïsme, non sans jouer d'une réelle mezza-voce dans les moments lyriques ou méditatifs. Captée hélas trop en avant, la pianiste arménienne se jette à corps perdu dans sa partie, conciliant monumentalisme et transparence, comme elle pourrait le faire des sonates brahmsiennes. Une très belle version, que l'absence de traduction des textes réservera aux germanistes. (Olivier Gutierrez)

orchestre, et lui inspirent quelques airs d'opéra, que le maître leur dédie. Le virtuose violoniste Pietro y exécute de nombreux solos. Les deux frères sont à l'origine de la brève mode de la violette, la "viole anglaise", une sorte de viole d'amour dotée de cordes sympathiques. Pietro publie plusieurs recueils de sonates et de concertos, et Prospero un recueil de six sonates. En 1750, Pietro meurt à Dublin, dans la misère, une semaine après avoir donné son dernier concert. Marco Pedrona, au violon, et Davide Merello, à l'orgue pour la basse continue, nous font revivre l'œuvre de ces deux musiciens qui, combinant l'héritage de Corelli avec les courants d'avant-garde de leur temps, annoncent le style de Tartini. Un album d'écoute fort agréable pour deux compositeurs injustement oubliés. (Marc Galand)



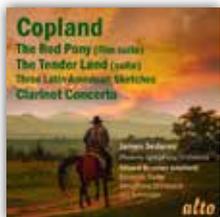
Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturne, op. posth. 72 n° 1; Mazurkas, op. 7 n° 3, 17 n° 2, 30 n° 3, 33 n° 4, 56 n° 1, 64 n° 1 / T. Arnold : Revolutionary Remix; Waltzing for a Few Minutes; Navigating the Nocturnes; Bare Ballads

Arnold & Fraczek Percussion Duo

DUX1981 • 1 CD DUX

Un conseil : ne pas se fier au titre de Chopin, mais lire attentivement la précision qui figure au verso : "Arrangements et compositions inspirés de la musique de Chopin dans une version inédite pour marimba et vibraphone". Le duo polonais formé de Tomasz Arnold et Jakub Fraczek propose en effet une très libre relecture de quelques pièces de Chopin, 5 mazurkas, le nocturne op 72 n°1 et la valse "minute", mais surtout des compositions de Tomasz Arnold, où l'on peine souvent à reconnaître la source, voire l'inspiration chopinienne. C'est un duo incontestablement virtuose, sans doute spectaculaire en concert. A déguster avec modération au disque ! (Jean-Pierre Rousseau)



Aaron Copland (1900-1990)

Suites "Le Poney rouge" et "The Tender Land"; 3 esquisses latino-américaines; Concerto pour clarinette

Eduard Brunner, clarinette; Bavarian Radio Symphony Orchestra; Urs Schneider, direction; The Phoenix Symphony; James Sedares, direction

ALC1479 • 1 CD Alto

S'inspirant de l'histoire américaine, du folklore et de la ruralité à travers une musique entre tradition et modernité, la musique de Copland est l'exemple même de l'expressivité à l'américaine. L'écriture sensible, les rythmiques populaires pouvant se faire incisives, l'orchestration colorée, les timbres bucoliques, les thèmes cuivrés et les cordes soyeuses sont au service d'épisodes musicaux contrastés aux titres évocateurs. Ainsi, les pièces constituant "The Red Pony" (1948) reprenant la musique qu'il écrivit pour le film homonyme inspiré d'un roman de Steinbeck content l'histoire d'un jeune garçon et son poney dans un ranch californien. Les trois "Latin-American Sketches" (1959 et 1971) s'inspirent de la musique sud-américaine d'une façon stylisée tout aussi expressive. La suite en trois mouvements issus de l'opéra "The Tender Land" (1954) conte d'une manière subtilement imagée l'histoire d'une adolescente fuyant son milieu rural dans l'Alabama de la Grande Dépression. Le Concerto pour clarinette (1948) fut commandé et créé par le jazzman Benny Goodman. Son premier mouvement d'une touchante tendresse aux cordes enveloppantes et à la clarinette rêveuse mène vers une cadence de soliste annonçant la dynamique du deuxième mouvement aux harmonies flamboyantes et aux rythmes pétillants inspirés du jazz. (Laurent Mineau)



Jean-Michel Damase (1928-2013)

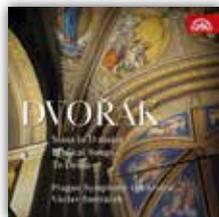
Suite Bergamasque pour flûte, alto et harpe; Sonate n° 2 pour flûte et harpe; Sonate pour violon et harpe; Trio pour flûte, alto et harpe

Anna Noakes, flûte; Robert Smissen, alto; Sophie Langdon, violon; Hugh Webb, harpe

QT22152 • 1 CD Quartz

Dans son œuvre, Jean-Michel Damase a privilégié les compositions pour instruments à vent et celles pour ou avec la harpe. Il n'est donc pas surprenant d'ouvrir cet album par une transcription pour flûte, violon et harpe par Damase de la "Suite Bergamasque" (1890-1905) de Debussy, à l'origine pour piano. L'association des timbres donne de merveilleuses couleurs à l'écriture raffinée et délicate de l'œuvre nous en offrant une version d'un attrait et d'une élégance rares. On la penserait écrite pour cette formation que Debussy lui-même fut le premier à employer dans sa Sonate de 1915. Le Trio (1947) de Damase pour les mêmes instruments lui fait écho. Tout en ayant un discours affirmé et captivant, son style n'est pas éloigné des mélodieuses et gracieuses volutes et harmonies de Debussy. Entre les deux compositions s'apprécie la deuxième Sonate pour

flûte et harpe (1998) et celle pour violon et harpe (1993) témoignant d'une continuité stylistique du compositeur à travers les années. L'esthétique de Damase prolonge une forme d'élégance et de raffinement à la française attentive au charme des mélodies et des harmonies renforcé ici par la sonorité féérique de la harpe sur fond de rythmiques fluides et éloquentes. Les interprètes servent à merveille cette belle musicalité. (Laurent Mineau)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Messe en ré majeur, op. 86; Chants Bibliques, op. 99; Te Deum, op. 103

Marcela Machotkova, soprano; Stanislava Skatulova, alto; Oldřich Lindauer, ténor; Dalibor Jedlička, basse; Jindřich Jindrak, baryton; Maria Helenita Olivares, soprano; Gianni Maffeo, baryton; Prague Philharmonic Choir; Josef Veselka, direction; Prague Symphony Orchestra; Vaclav Smetacek, direction

SU4314 • 1 CD Supraphon

Cet enregistrement historique de 1969 et 1970 remasterisé en 2015 offre trois facettes de l'art sacré d'Antonín Dvorák, fervent croyant qui portait en bas de ses compositions "Dieu soit remercié !". La "Messe en ré majeur" pour orgue est une commande de Josef Hlávka, mécène de Dvorák donnée pour l'inauguration de la chapelle de son château. Composée en 1887, elle sera orchestrée en 1892. C'est une œuvre rayonnante de recueillement, de "foi, espoir et amour du Dieu tout puissant" selon le compositeur où s'impose l'impressionnante masse chorale. Les cinq "Chants bibliques" pour voix de basse et piano sur des textes de la bible de Kralice dont Dvorák ne se séparait jamais datent de 1893. Écrites pour voix de basse et piano, ces miniatures musicales seront orchestrées en 1895. Intimes et très sobres, elles alternent sérénité, ferveur et joie quasi dansante que rend magnifiquement la voix chaude de Jindřich Jindrak disparu en 1993. Le "Te Deum" de 1892 en quatre sections est une éclatante cantate qu'ouvre un martèlement joyeux des timbales, un hymne collectif à la paix d'une intense méditation. (Gérard Martin)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Intégrale des trios pour piano

Boris Gilburg, piano; Veronika Jaruskova, violon; Peter Jarušek, violoncelle

SU4319 • 2 CD Supraphon

Il y a quelque ambiguïté à désigner ce double CD comme "The Complete Piano Trios" de Dvorák. En effet, si les opus 21 de 1875, 26 de 1876, et 65 de 1883, répondent parfaitement au modèle quadripartite du genre, la référence au canon éclate totalement avec l'opus 90, de 1891, que le compositeur ne dénomme d'ailleurs pas Trio, mais Dumky, pluriel de Dumka, pièce populaire brève faisant alterner danses joyeuses et lyrisme mélancolique. Cet opus 90 fait ainsi se succéder six Dumka, Lento maestoso, Poco adagio, Andante, Andante moderato, Allegro, Lento maestoso, chacune pouvant d'ailleurs être interprétée isolément, et ne se rattache superficiellement au genre du trio que par la composition instrumentale. Comme le soulignait Janáček lors de la création de cette œuvre "C'est une source de lumière nouvelle qui a rayonné ici" car Dvorák y marie avec bonheur tous les ingrédients classiques et populaires de ce qu'on pourrait appeler des rhapsodies de chambre. Avec deux membres du très renommé Quatuor Pavel Haas, le pianiste Boris Gilburg ajoute à son répertoire des œuvres qui demandent des qualités d'interprétation différentes de celles qu'on lui a connues dans le répertoire instrumental pur (Beethoven, Liszt, Prokofiev) ou concertiste (Rachmaninov, Beethoven). On avait pu entrevoir ces qualités d'écoute mutuelle et fusionnelle dans les enregistrements remarquables du Quintette op. 34 de Brahms et des Quintettes op. 81 et 95 du même Dvorák. Mais, très curieusement ici, en dépit d'une prise de son superlative, l'osmose semble plus difficile à réaliser, particulièrement dans les Trios. Les allures plus libres, fantasques au meilleur sens du terme, des Dumky, semblent mieux convenir aux interprètes que celles plus convenues des Trios. La photo d'illustration, en couverture du CD, marque d'ailleurs significativement cette difficulté d'osmose par la présence de face des instrumentistes à cordes tandis que le pianiste semble être quelque peu de côté, en dépit de sa présence interprétative et sonore bien marquée, et doit tourner la tête pour fixer l'objectif... Expression par conséquent du léger regret que fait naître un enregistrement certes de qualité, mais ayant toutefois suscité plus d'espoirs de symbiose que ce que la réalisation laisse percevoir. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Antonín Dvorák (1841-1904)

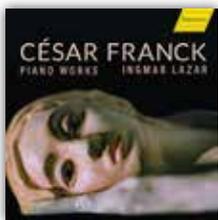
Symphonies n° 7, 8, 9; Scherzo capriccioso, op. 66; Légendes, op. 59 n° 4, 6, 7

Hallé Orchestra; John Barbirolli, direction

WS121412 • 2 CD Urania

Le succès phénoménal de sir Simon Rattle à Birmingham ne doit pas

nous faire oublier qu'il avait été précédé par celui de sir John Barbirolli à Manchester. Revenu en 1943 des États-Unis où il avait succédé à Toscanini à la tête du New York Philharmonic, il prit alors la direction de l'orchestre Hallé de Manchester dont il fit l'un des meilleurs d'Angleterre jusqu'en 1970. C'est entre 1957 et 1959 qu'il grave les trois dernières symphonies de Dvorak. La réussite est évidente dans la très germanique sinon brahmsienne 7^e en ré mineur, emportée par un souffle monumental, moins dans la plus tchèque 8^e en sol majeur, qui n'est pas aussi enflammée que sous la baguette contemporaine de Vaclav Talich. Reste la déception de la célebrissime "Nouveau Monde" qui, sans reprise et dirigée à la serpe, apparaît comme la moins réussie des trois symphonies. Heureusement, nous retrouvons le grand Barbirolli dans le champêtre "Scherzo Capriccioso" et trois délicieuses "Légendes", adorables chefs d'œuvre restés dans l'ombre des fameuses "Dances Slaves". Dommage encore une fois que l'éditeur fasse l'impasse sur le moindre texte de présentation. (Richard Wander)



César Franck (1822-1890)

Sonate pour piano n° 1; Grand Caprice; Prélude, Aria et Finale; Prélude, Choral et Fugue

Ingmar Lazar, piano

HC22055 • 1 CD Hänssler Classic

À peine s'était achevée la célébration du bicentenaire de la naissance de César Franck, que le jeune Ingmar Lazar (1993) s'est remis à la tâche, les 3 et 4 février 2023, pour proposer un enregistrement associant le jeune et brillant pianiste qu'était César Auguste au compositeur consommé qu'était devenu le père Franck, le Pater seraphicus sous lequel on l'appréhendait et le désigne

plus souvent. Un diptyque donc, qui, a priori, valorise un parcours créatif, une évolution esthétique. D'un côté la première des deux Sonates de jeunesse, l'opus 10 de 1835-36, qu'avait déjà enregistrée Patrick Dheur (Stradivarius STR37222) tandis que la seconde, opus 18 de 1837, demeure dans l'oubli, suivie du Premier Grand Caprice opus 5, de 1843, qui semble marque l'instant où le jeune virtuose aimé des salons s'oriente, à la demande de son père, vers la carrière plus valeureuse de compositeur. Et, de l'autre côté, deux des œuvres cycliques de la maturité ayant assuré la renommée de ce dernier : l'ultime œuvre pour piano qu'est Prélude, Aria et Finale, de 1887, d'inspiration profane, rappelant quel virtuose avait été Franck, et, d'inspiration plus religieuse, le Prélude, Choral et Fugue, de 1884, auquel on ne pouvait échapper. On admirera dans l'ensemble de ce programme l'engagement d'Ingmar Lazar et sa volonté de restituer toutes leurs qualités si distinctes aux œuvres de jeunesse et de maturité, son sens certain de l'architecture musicale dans ces dernières et d'une fantaisie ayant du mal à se libérer des conventions de la tradition dans les premières. Mais il faut dire que dans ce répertoire et avec le même souci de confronter les deux visages d'un compositeur reconnu, les comparaisons sont nombreuses... Si, parmi les enregistrements récents, on rappellera, par exemple, celui de Stephen Hough (Hyperion CDA66918), au-dessus de tous éloges, on dispose avec celui d'Ingmar Lazar d'une alternative parfaitement crédible. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Henryk Mikolaj Górecki (1933-2010)

Symphonie n° 3; Trois pièces dans le style ancien; Totus Tuus

Stefania Woytowicz, soprano; Berlin Radio Sym-

phonie Orchestra; Włodzimierz Kamiński, direction; Strings of the Krakow Philharmonic; Roland Bader, direction; Krakow Choral Society; Malgorzata Orawska, direction

oublie. Pendant que l'opéra était le genre le plus apprécié en France, elle composait essentiellement de la musique instrumentale, symphonique, pour piano ou de chambre. Ce dernier genre étant alors peu pratiqué dans notre pays, Louise Farrenc en fut une des principales représentantes dès la toute fin des années 1830 y développant un style plus affirmé que dans ses œuvres précédentes. Ainsi, les gentilles "Variations concertantes sur une mélodie suisse" datant d'avant 1833 illustrent cette période antérieure offrant une comparaison avec l'évolution de l'écriture plus mature de la compositrice. Le Trio n° 2 (1844) témoigne de la qualité de l'inspiration. Les lignes mélodiques s'y entrelacent et se répondent avec élégance et caractère

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Israël en Egypte, oratorio dramatique (Adaptation de Jeannette Sorrell)

Margaret Carpenter Haigh, soprano; Morry Netter, soprano; Daniel Moody, contreténor; Jacob Perry, ténor; Edward Vogel, baryton; Apollo's Singers; Apollo's Fire; Jeannette Sorrell, direction

AVIE2629 • 1 CD AVIE Records

"Israël en Egypte" fut composé par Haendel en 1739 juste après son oratorio "Saul". L'ouvrage de grande dimension regorgeant de parties chorales fut un bide à sa création et Haendel dut par la suite rajouter des airs sans rencontrer plus de succès. L'œuvre même

déséquilibrée et d'un genre indéfini (vaste anthem ou oratorio ?) demeure une somptueuse fresque nourrie d'un souffle épique et d'une variété d'écriture inouïe. Elle se déploie en trois larges tableaux illustrant le récit biblique, les Lamentations du peuple d'Israël, l'Exode et le Cantique de Moïse. Chef du chœur Apollo's Fire, Jeannette Sorrell se propose de revisiter l'ensemble de la partition d'ailleurs souvent détesté de la première partie en élaguant certains passages dispensables sur le plan de la dramaturgie et en apportant un supplément rhétorique, phrasés nuances et affects, non consignés sur la partition d'origine, les jugeant pertinents pour la réception du public contemporain. Ainsi concentrée en un seul CD, aidé d'un livret très explicite, les divers épisodes s'enchaînent avec une clarté nouvelle. Traversant la partition comme Moïse la mer des joncs, Sorrell parvient à mener ses troupes chanteuses, chœur et orchestre dans un même élan jubilatoire vers le salut. Stupéfiant ! (Jérôme Angouillant)

phony Orchestra; Włodzimierz Kamiński, direction; Strings of the Krakow Philharmonic; Roland Bader, direction; Krakow Choral Society; Malgorzata Orawska, direction

ALC1494 • 1 CD Alto

Né en 1933 le compositeur polonais Mikolaj Gorecki Henryk doit sa notoriété internationale à son ultime symphonie op. 36 dite "Symphonie des Chants Plaintifs". Composée à Katowice en 1976, l'œuvre dont le mouvement médian est basé sur une prière griffonnée par une adolescente sur les murs d'une prison de la Gestapo fut écrite en commémoration du bombardement nazi de Gdansk en 1939. Créée à Royan en 1977 par Ernest Bour, elle fera par la suite l'objet d'une abondante discographie. Dans ces trois mouvements lentissimo où la voix de soprano se déploie dans des mélismes sans fin, Gorecki, comme Pärt ou Penderecki à la même époque, décide d'abandonner le langage sériel pour opérer un retour à la tonalité. Soutenue par l'Orchestre Radio de Berlin discret et diligent, la voix opulente et fragile de la soprano Stefania Woytowicz créatrice de

l'œuvre, semble noyée dans son propre timbre. L'effet produit ineffablement une catharsis chez l'auditeur. Écrites en 1960-62, pour un ensemble à cordes les "Trois pièces dans un style ancien" représentent un compositeur de musique médiévale et baroque, témoignage des recherches du compositeur dans ces années-là. Dernière œuvre du programme, "Totus Tuus" (1987) est aussi une prière à la Vierge Marie (Totus tuus sum Maria...etc). Elle est ici magnifiquement restituée dans sa toute sa splendeur chorale par le Chœur de Cracovie. (Jérôme Angouillant)



Eugeniusz Gruberski (1870-1923)

Cantates "Funeral of Kosciuszko" et "My Sons"; Mazurka, op. 10; Responsories for Corpus Christi; Nocturne

Robert Kaczorowski, baryton; Maciej Nacz, baryton; Dariusz Micorek, piano; Chor Insieme; Monika Bachowska, direction

AP0563 • 1 CD Acte Préalable

De cet album de musique polonaise du début du vingtième siècle, ce qu'on sait de son auteur tient en trois lignes : Eugeniusz Gruberski est né à Plock en 1870. Fils d'un organiste. il étudie la musique à Resenburg et devient chef de chœur dans sa ville et éditeur de livres de chants d'église. C'est bien peu me direz-vous pour faire l'objet d'une chronique, alors intéressons-nous à sa musique. Le programme débute par une imposante cantate "Pogrzeb Kosciuszki" de cinquante minutes en deux parties pour solistes et chœur a cappella. Originellement conçue pour être accompagnée d'un orchestre, elle

Sélection ClicMag !



Louise Farrenc (1804-1875)

Trios pour piano n° 2 et 4; Variations concertantes sur une mélodie suisse, op. 20; Sonate pour violon et piano n° 1

Linos Ensemble

CP055538 • 1 CD CPO

Bien que reconnue à l'époque, Louise Farrenc est aujourd'hui injustement

au sein d'une musicalité envoiante. Dix ans plus tard, Louise Farrenc revient à l'écriture pour trio avec des formations plus originales. Comme la clarinette dans l'opus 44, la flûte remplace le violon dans le Trio n° 4 opus 45 (1854-56). Le charme mélodieux, agile et chaleureux de la flûte, la clarté fluide du piano et le chant du violoncelle interagissent au sein d'une écriture d'une qualité remarquable, attrayante, délicate et animée. Cet entrain élégant tant passionné que charmant animait déjà la Sonate pour violon et piano (1848) terminant délicieusement cet album. Ces œuvres sont superbement interprétées par les membres du Linos Ensemble entièrement dévoués à la merveilleuse musicalité de chaque pièce. (Laurent Mineau)

ne bénéficie ici que du piano. L'œuvre basée sur un poème de Kornel Ujejski est une ode funèbre dédiée au héros national Tadeus Kosciuszko symbole de la résistance polonaise face aux russes et aux prussiens. L'ouvrage est essentiellement narratif et l'on prêtera attention aux textes heureusement traduits en anglais. Suivent quelques jolies Mazurkas et un Nocturne pour piano seul distillant une délicate fragrance chopinienne. Tissées d'une écriture assez conventionnelle, les quatre "Responsories for Corpus Christi" doivent beaucoup à la ferveur du chœur In-siemme quant à la Cantate "Synkowie Moi", elle est tirée du poème célèbre de Jerzy Zulawski "Do moich synow", chant d'amour à la famille et à la patrie, devenu hymne national. Il appartient désormais au musicologue Jan A. Jarnicki de préserver le legs de ce ghost composer et au label Acte Préalable de poursuivre l'édition de ses œuvres. (Jérôme Angouillant)



Joseph Haydn (1732-1809)

Sonates pour piano, L. 1-4, 6, 7, 9, 12-16, 19, 20, 29-62; Variations, Hob. XVII : 6

Daniel-Ben Pienaar, piano

AVIE2578 • 8 CD AVIE Records

Daniel-Ben Pienaar est un pianiste sud-africain, Fellow de la Royal Academy of Music (RAM) où il est titulaire de la chaire Clifford Curzon, et professeur à l'Université de Londres, adepte des intégrales (Bach, Mozart, Beethoven, Schubert) et des précurseurs de la fin du XVIe et du XVIIe siècle (Byrd, Gib-

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Dixit Dominus, HWV 232 / G.B. Ferrandini : Il Pianto di Maria

Deborah Cachet, soprano; Rachel Redmond, soprano; Sophie Rennert, mezzo-soprano; Vlaams Radiokoör; Il Gardellino; Bart Van Reyn, direction

PAS1130 • 1 CD Passacaille

bons, etc.), également passionné par les techniques modernes d'enregistrement. Mettant à profit les conditions de rarefaction des concerts publics induites par le Covid, il s'est attelé à la tâche d'enregistrer de nuit, seul, sans technicien, 48 Sonates pour piano de Joseph Haydn, entre le 13 septembre et le 11 décembre 2020 dans l'auditorium Angela Burgess de la RAM. Autant dire un massif d'un intérêt aussi considérable que les multiples formes qu'il prend et les humeurs qu'il exprime dans des partitions mettant à l'épreuve l'esprit des interprètes. Le nombre de 48 est d'ailleurs une estimation qui ajoute aux 39 œuvres authentifiées sous le genre "sonate" en 2, 3 ou 4 mouvements, 9 autres œuvres parfois nommées "divertimenti" dont les catalogues Hoboken (1957-1978) et Landon (1966), reconnaissent la vraisemblable paternité parmi la plus de soixantaine de Sonates que lui attribue la tradition. Avant Pienaar, Walter Olbertz (Berlin Classics), Rudolf Buchbinder (Warner Classics), le regretté Jenő Jándó (Naxos) et surtout

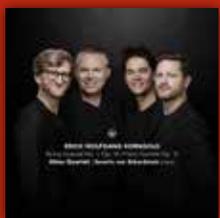
Dès l'entrée de son Dixit Dominus, Bart van Reyn a enclenché le mode "sport" entraînant son Il Gardellino dans un mouvement inaugural effréné qu'il relâche heureusement avec les deux arias suivants, fort bien chantées par Sophie Rennert et Deborah Cachet. Suivent les chœurs déclamatoires, portés par un Vlaams Radiochor fougueux et d'une formidable assurance vocale. Sublime Duetto des deux sopranos et un Gloria Patri final (pourtant si difficile) qui nous transporte dans les limbes rococo des tableaux de Le Brun. Extraordinaire partition magnifiée ici par un ensemble d'excellence. En complément du Dixit, l'éditeur nous invite à découvrir Le Pianto di Maria, cantate du vénitien Giovanni Battista Ferrandini qui fut attribué un temps à Haendel. Haut-

boiste à la cour de Bavière, Ferrandini fit une brillante carrière de compositeur d'opéra. Il eut l'honneur dit-on d'être visité par les Mozart père et fils en 1771 à Padoue. L'œuvre, encadrée par le récit d'un narrateur, décrit les souffrances de Marie à la première personne, se lamentant sur la tombe de son Fils. Alternant récitatifs et arias, l'œuvre de Ferrandini use des effets dramatiques propre au genre de l'opéra : brusques contrastes dynamiques, dissonances et chromatismes. Parmi les divers airs et cantilènes, on retiendra l'émouvante aria Sventurati miei sospiri. Soutenue par un continuo diligent, et un timbre de voix aussi charnel que voluptueux, la mezzo-soprano Sophie Rennert incarne une Marie d'une poignante crédibilité. (Jérôme Angouillant)

le trop oublié John McCabe (London Classics Decca), s'étaient attaqués à ce massif avec des fortunes diverses selon le flanc par lequel ils en commençaient l'ascension. Leif Ove Andsnes, Andras Schiff, Alfred Brendel ont choisi pour leur part d'opérer des sélections. C'est donc dans une sorte d'entre deux que se situe Daniel-Ben Pienaar. On appréciera particulièrement dans sa notice la rigueur convaincante de ses arguments philologiques, qui se reflètent d'ailleurs parfaitement dans son jeu expressif, soucieux de mettre en valeur l'inventivité souvent audacieuse d'un créateur qui a assuré le passage du XVIIIe siècle classique au XIXe siècle déjà romantique. Prises isolément, les œuvres les plus connues du genre sonate connaissent assurément souvent des interprétations plus vives, plus personnelles, dotées d'un supplément d'humour pince-sans rire (Brendel, Decca 478 1369), plus attachées à rendre les sentiments enjoués (Schiff, Teldec 0630 17141-2), moqueur, tendre, révolté d'un compositeur trop aisément réduit au surnom de "papa Haydn". Mais, en ce temps de championnat du monde de rugby, le pianiste sud-africain, à l'instar de son équipe nationale, ne se perd pas en sophistications excessives et, dans son jeu sans doute certainement très docte et peut-être légèrement pénalisé par une prise de son étouffante, ne vise qu'au résultat : nous offrir une vision moderne et convaincante du piano de Haydn. Un peu plus de fantaisie, et parfois d'ironie, n'auraient pas démerité, mais il y a là une somme dont il serait désormais dommage de se priver. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

C'est en 1943, au cours de son exil américain, que le compositeur allemand Paul Hindemith se lança dans la composition de ce "jeu de sons" (Ludus Tonalis) dont le sous-titre est explicite : "Etudes ou exercices contrapuntiques, tonaux et techniques pour le piano". Cette œuvre magistrale et austère de presque une heure n'intéressa que tardivement les pianistes. Il s'agit pourtant d'une "réponse" au Clavier bien tempéré de Bach comme le fut celle, quelques années plus tard, de Dimitri Chostakovitch avec le cycle des Préludes et Fugues. Hindemith pensa son propre système tonal avec une suite de séries organisées en 25 morceaux. Fugues et interludes sont encadrés par un Prélude et un Postlude. Gracieuses, robustes, capricieuses voire presque désinvoltes, mais aussi rigoureuses, dansantes, sensuelles ou abstraites, ces pages doivent "vivre" avec une certaine liberté d'allure et plus encore un plaisir de la matière sonore, plaisir à chaque fois renouvelé. Agnieszka Panasiuk joue parfaitement de la multiplicité des atmosphères tout en préservant la plus grande lisibilité à des structures mobiles et miroitantes. On oublierait presque le propos ardu, sinon la complexité intellectuelle de l'ouvrage tant la fantaisie et même l'humour sont impeccablement traduits sous les doigts d'une interprète aussi inventive. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Quatuor à cordes n° 1, op. 16; Quintette pour piano, op. 15

Severin von Eckardstein, piano; Alma Quartet [Marc Daniel van Biemen, violon; Benjamin Peled, violon; Jeroen Woudstra, alto; Clément Peigné, violoncelle]

CC72932 • 1 CD Challenge Classics

Un premier enregistrement des deuxième et troisième quatuors de Korngold par les Alma n'avait pas été édité sous forme physique de CD mais son succès a conduit le quatuor hollandais à se pencher sur le premier en y joignant, quelle chance ! l'admirable quintette avec piano, chef d'œuvre du

lyrisme éperdu d'un jeune musicien alors au faite de sa gloire après la création triomphale de la ville morte. Les deux œuvres datent en effet du début des années 1920, période créatrice la plus féconde et la plus inspirée du Wunderkind viennois. Après l'exil forcé et la griserie du succès Hollywoodien, son retour à Vienne après-guerre aura un goût d'amertume et de désenchantement que le musicien surdoué ignore encore en cette période féconde de sa vie. Pour le génial quintette où passe le souvenir des sublimes Abschiedslieder, les Alma bénéficient de la présence du pianiste allemand Severin von Eckardstein, l'un des plus doués de sa génération, l'un des plus curieux de répertoires rares aussi. Tant pour la qualité d'une musique que l'on redécouvre enfin et que l'on remet à sa juste valeur que pour une interprétation à la fois précise et enthousiaste, voici bien un CD à marquer d'une pierre blanche, en espérant que l'éditeur voudra bien publier aussi les deux autres quatuors sur support physique ; ils le méritent amplement. (Richard Wander)

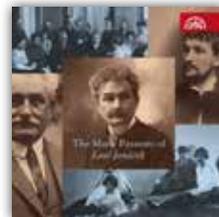


Paul Hindemith (1895-1963)

Ludus Tonalis

Agnieszka Panasiuk, piano

DUX1904 • 1 CD DUX



Leos Janáček (1854-1928)

Portrait du compositeur : Extraits d'opéras; Musique de chambre; Œuvres pour piano

Libuse Domanínska, soprano; Theodor Srubar, baryton; Gabriela Benacková, soprano; Marta Krasová, mezzo-soprano; Ivo Zidek, ténor; Beno Balchut, ténor; Drahomíra Tikalová, soprano; Magdalena Hajossovya, soprano; Josef Palenicek, piano; Alfred Holeček, piano; Radoslav Kvapil, piano; Jan Bartos, piano; Prague Chamber Orchestra; Prague Philharmonic Choir; Pavel Haas Quartet; Czech Philharmonic Orchestra; Brno

Sélection ClicMag !



Emilie Mayer (1821-1883)

Ouvertures n° 2, 3, en ré mineur et "Faust"; Concerto pour piano en si bémol majeur

Tobias Koch, pianoforte (Julius Blüthner, Leipzig 1859); Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CPO555554 • 1 CD CPO

Ce nouveau volume chez CPO consacré à l'œuvre d'Emilie Mayer

Philharmonic; Prague Philharmonic Orchestra; Prague Wind Quintet; Janacek Quartet; Bretislav Bakal, direction; Karel Ancerl, direction; Frantisek Jilek, direction; Vaclav Neumann, direction; Sir Charles Mackerras, direction; Jiri Pinkas, direction; Bohumil Gregor, direction

SU4328 • 4 CD Supraphon

Pour colliger ce coffret-hommage, Patrick Lambert, musicologue et producteur à BBC Radio 3 a réparti les extraits de plus de cinquante œuvres de l'incomparable compositeur tchèque en huit "passions": La tradition folklorique / La cause tchèque – politique et patriotisme / La famille / La vie et la nature / L'amitié avec Antonín Dvorák / Les femmes / La littérature russe / Les racines religieuses. L'immense corpus puisé dans les trésors de Supraphon par cet infatigable défenseur de la musique tchèque embrasse tout le spectre de la création janacekienne, depuis les œuvres de jeunesse jusqu'aux œuvres de la plénitude dans tous les registres : piano, musique de chambre, musique chorale, compositions symphoniques et opéra. Autant dire que tous les enregistrements (de 1952 à 2019) sont d'excellente qualité et tous interprétés par des formations et des artistes qui figurent au panthéon de la musique tchèque, gage d'authenticité et de cette "passion de la vérité" si chère à Janáček pour reprendre le titre de la biographie du compositeur signée Guy Erismann. Cette somme discographique exceptionnelle est accompagnée d'une riche documentation en anglais et en tchèque. (Gérard Martin)



Salvatore Lanzetti (1710-1760)

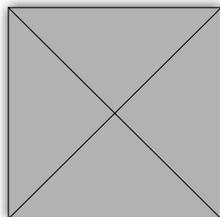
Sonates pour violoncelle, op. 5 et 6

Claudio Ronco, violoncelle; Emanuela Vozza, basse

LDV14103 • 2 CD Urania

s'intéresse à des œuvres orchestrales. Seules quatre ouvertures sur les douze qu'elle aurait écrites ont survécu dans leur intégralité. Elles témoignent de la remarquable maîtrise de l'écriture symphonique et de l'inventivité thématique renouvelant une narration musicale captivante. L'Ouverture n° 2 (fin des années 1840) est la plus ancienne ayant subsisté. Sa merveilleuse expressivité dramatique est soutenue par une orchestration colorée. L'Ouverture n° 3 (années 1850) alterne caractère affirmé et flamboyant et épisodes gracieux. L'Ouverture en ré mineur écrite par la suite bénéficie d'un rythme prenant jouant sur les accents dramatiques et les contrastes entre timbres bucoliques des bois et des cordes ponctués par les accents nerveux et martiaux de percussions et de cuivres. L'Ouverture

Une descente aux Enfers, suivie d'une remontée vers la lumière : C'est ainsi que Claudio Ronco présente la première sonate pour violoncelle, en La mineur, de l'opus V de Salvatore Lanzetti. Cette sonate aurait été en effet écrite au décours d'une grave maladie qui aurait amené le compositeur aux portes de la mort, avant une guérison complète. De fait, cette sonate a un côté dramatique, un peu "Sturm und Drang" comme on dira plus tard au Nord des Alpes. On comprend que cette œuvre, avec ses incroyables difficultés techniques, ait décontenancé les interprètes, les auditeurs et les éditeurs napolitains, et que le compositeur ait préféré les faire éditer à Paris vers 1750. On était en effet très loin du style galant alors à la mode. Mais c'est plutôt vers ce style galant que regarde l'opus VI, avec ses multiples mélodies plaisantes, pleines de grâce et d'insouciance. Salvatore Lanzetti (Naples, vers 1710-Turin, vers 1780), un des premiers grands virtuoses du violoncelle, étudia d'abord au conservatoire Santa Maria di Loreto à Naples. Il fut longtemps au service du roi de Sardaigne, tout en menant une brillante carrière de concertiste international. Vers 1730, il se fit entendre à Londres avec un tel succès qu'il y resta jusqu'en 1750, date à laquelle il retourna en Italie où il devint membre de la chapelle de la cour de Turin. Avec la brillante jeune violoncelliste Emanuela Vozza dans le rôle de la basse continue, le violoncelliste et musicologue Claudio Ronco, qui s'attache à nous faire découvrir des œuvres méconnues pour violoncelle à la charnière entre baroque et romantisme, nous convainc aisément de l'audace et du génie de Salvatore Lanzetti, très admiré de son temps bien qu'il ait peu publié. (Marc Galand)



de Faust (1880), œuvre majestueuse et superbement écrite, fut la plus célèbre. À la sombre introduction succède une tension aux accents théâtraux s'apaisant momentanément sous la forme d'un majestueux choral symphonique et de rythmes dansants et tourbillonnants à l'angoisse sous-jacente menant à un final triomphant. Le concerto pour piano, écrit probablement entre 1853 et 1857, déploie un discours volubile des plus plaisants. Son style affirmé et inspiré n'est pas sans rappeler certaines tournures mozartiennes. Le piano y est brillant privilégiant toujours la musicalité à l'exubérance. Faut-il encore le dire : Emilie Mayer est une compositrice dont la qualité de l'œuvre se mesure aux plus grands noms de l'époque. (Laurent Mineau)

Franz Lehár (1870-1948)

Wiener Frauen, opérette en 3 actes

Sieglinde Feldhofer (Claire); Thomas Blondelle (Philip Rosner); Gerd Vogel (Willibald Brandl); Josef Forstner (Johann Nepomuk Nechledil); Marie-Luise Schottleitner (Fini); Elisabeth Zeiler (Lini); Klara Vincze (Tini); Magdalena Hallste (Jeanette); Matthias Schuppli (Dr Winterstein); Susanna Hirschl (Madame Schwott); Chor des Lehar Festivals Bad Ischl; Franz Lehar-Orchester; Marius Burkert, direction

CPO777858 • 2 CD CPO

On ne peut qu'admirer le travail du label CPO qui poursuit depuis plusieurs années ce qui pourrait bien ressembler à une intégrale de l'œuvre de Franz Lehar, qui n'a pas écrit que "La Veuve joyeuse" ou "Le Pays du sourire". Ces Femmes de Vienne (Wiener Frauen) avaient déjà fait l'objet chez CPO d'un best-of enregistré à Cologne sous la direction d'Helmut Froschauer. Il s'agit ici d'une intégrale de la première opérette viennoise de son auteur : "Wiener Frauen" a été créée le 21 novembre 1902 au Theater an der Wien de Vienne

et ce double album est le reflet de représentations données à l'été 2022 à Bad Ischl, dont Lehar était le citoyen d'honneur. Tous les ingrédients de ce qui fera le succès de ses grandes opérettes de Lehar se retrouvent ici : un foisonnement mélodique d'une grande élégance, la qualité de l'orchestration, des personnages bien identifiés et un tube, la marche de Nechledil (qui figurait au programme du concert de Nouvel an dirigé par Gustavo Dudamel en 2017). Toute la jeune troupe réunie sous la baguette de Marius Burkert ne mérite que des éloges, même si l'orchestre réuni pour la circonstance sonne un peu étroit : on admire en particulier le soprano fruité de Sieglinde Feldhofer dans le personnage de Claire et le timbre radieux du ténor belge Thomas Blondelle dans le rôle de son fiancé. (Jean-Pierre Rousseau)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sérénales n° 4 et 6; Marche, K 237/189 C

Mozarteumorchester Salzburg; Roberto Gonzalez-Monjas, direction

0302997BC • 1 CD Berlin Classics

Salzbourg, XVIIIème siècle. La sérénade est un genre à la mode. Suite de danses - accueillant éventuellement un petit concerto de chambre - que conclue une marche militaire. Musique d'été, à jouer en plein air, pas trop technique de préférence : étudiants et militaires en goguette devaient pouvoir se joindre. Mozart qui touchait à tout se plia à l'exercice... à sa façon, avec espièglerie et simplicité feinte.

Sélection ClicMag !



Helvi Leiviskä (1902-1982)

Concerto pour piano, op. 7; Symphonie n° 1

Oliver Triendl, piano; Staatskapelle Weimar; Ari Rasilainen, direction

HC23050 • 2 CD Hänssler Classic

Quasiment inconnue aujourd'hui, Helvi Lemmikki Leiviskä (1902-1982) a dédié sa vie entière à la musique, bien que sa carrière de compositrice ait été occultée par son activité de bibliothécaire à l'Académie Sibelius d'Helsinki pendant trente-cinq ans. Ayant poursuivi de solides études musicales elle composa uniquement entre 1926 et

1962 douze d'œuvres d'envergure dont plusieurs pièces orchestrales (dont trois symphonies) mais aussi un concerto pour piano et plusieurs œuvres de musique de chambre. Son style très personnel s'inscrit dans un post-romantisme aux accents nordiques (ou l'on ressent diverses influences, de Brahms, Grieg, Franck ou même Rachmaninov). La première symphonie aux aspects souvent bucoliques et à la structure originale, et surtout le magnifique concerto pour piano de 1935 (mené par un Olivier Triendl éblouissant) montrent une musicienne inspirée et créative qui insuffle à ses œuvres un sens de la couleur et de la narration particulièrement développés. Son traitement somptueux de l'orchestre lui permet de concevoir des œuvres puissantes où la gestion des masses orchestrales est remarquable, exploitant chaque timbre d'instrument. Helvi Leiviskä trouve dans le concerto un parfait équilibre entre l'orchestre qui exploite chaque thème de façon lumineuse et un piano soliste très volubile et majestueux. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !



Carl Nielsen (1865-1931)

Concerto pour violon, op. 33 / K. Szymanowski : Concerto pour violon n° 2

Anna Agafia, violon; Sinfonia Varsovia; Aleksandar Markovic, direction

CLA3057 • 1 CD Claves

Le Concerto de Nielsen aurait-il enfin la faveur des jeunes violonistes ? Jiyoung Lee l'aura choisi pour son premier album, Vilde Frang comme Johan Dalene l'ont enregistré avec autant de bonheur, Anna Agafia elle aussi l'aura choisi pour ses débuts discographiques, et quels ! Elle prend le contrepied de la furia inextinguible dont l'incendiait Yehudi Menuhin dans l'un de ses plus grand - et plus méconnu - disque. Après l'orage de l'intrada, elle suspend le temps, creusant l'espace de cette

romance pastorale qui est le fil rouge du premier mouvement, porté par l'orchestre atmosphérique que distille Aleksandar Markovic. Merveille, qui change le visage de l'œuvre et fait entendre une poétique dont la violoniste se saisit avec une pointe de génie ; écoutez la fluidité de sa gamme descendante avant le petit concertato avec les bois. Merveille, comme le sombre Adagio, avant qu'elle n'enflamme les musiques populaires du final. Pour aussi réussi que soit son Nielsen, joué avec tante de maturité et d'art par la jeune violoniste danoise, son Deuxième Concerto de Szymanowski, dans les paysages mystérieux d'un orchestre fascinant, me semble plus extraordinaire encore. L'œuvre suffirait à expliquer cela, son panthéisme irréel des premières pages où passent encore des souvenirs du Premier Concerto inspire à la soliste cette suspension de l'archet, ce timbre irréel qu'avait su trouver Wanda Wilkomirska. Mais elle aura aussi les attaques, le drive, la furia exigés par les musiques populaires des Tatra dont Szymanowski a tissé toute cette œuvre. Son modernisme ne demande qu'à être exalté, il l'est, aussi par la battue si précise, si implacable d'Aleksandar Markovic. (Jean-Charles Hoffelé)

Pour être toutes les deux écrites dans la joyeuse tonalité de ré majeur, elles n'en sont pas moins techniquement dissemblables. Si la KV 203 respecte le formalisme du genre, la KV 239 descend en droite ligne du concerto grosso, discret hommage à la musique baroque. Musiques de circonstance donc, divertissantes à entendre puis à oublier, certainement pas destinées à rester, et encore moins à être traitées avec le même sérieux qu'une symphonie. Et c'est tout l'intérêt de ce disque que de redonner à ces œuvres leur juste caractère. Roberto Gonzalez Monjas dirige du violon l'orchestre du Mozarteum de Salzburg, en effectif restreint pour la KV 239, plus fourni pour KV 203. Les tempos sont justes, les attaques nettes, la sonorité splendide, mais c'est la subtilité de l'agogique qui fait la réussite de ces interprétations. Des sérénades qui retrouvent leur naturel. Une révélation. (Olivier Gutierrez)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Quatuors pour flûte et cordes n° 1-4; Quatuor pour hautbois et corde, K 370 (arr. pour flûte et cordes)

Ardinghelo Ensemble [Karl Kaiser, flûte; Annette Rehberger, violon; Sebastian Wollarth, alto; Johannes Berger, violoncelle]

BRIL96863 • 1 CD Brilliant Classics

Mozart n'aimait pas la flûte et n'a écrit son Concerto et ses Quatuors

pour l'instrument que sur commande. A l'époque le quatuor avec soliste tenait plus du divertissement que de la musique sérieuse. Les trois Quatuors op. 285 (ab) furent composés en 1777 à Mannheim. La flûte y joue un rôle discrètement concertant et leur style évoque celui de Jean Chrétien Bach. Le Quatuor op. 298 est plus mystérieux, son inspiration est de nature parodique. Mozart reprend des thèmes et caractères d'opéra italien en s'en moquant. Il "...y donne libre cours à sa fureur devant la platitude" (Alfred Einstein). Quant au K370, il fut originellement écrit pour le hautbois de Friedrich Ramm (soliste de l'orchestre de Munich) et l'apport de la flûte lui donne une placidité printanière inédite. Les membres de l'Ardinghelo Ensemble (le flûtiste Karl Kaiser en tête)

offre de ces partitions une lecture avisée (Jérôme Angouillant)



Santiago de Murcia (17e siècle-18e siècle)

Canarios; Pasacalles por el cruz; Cumbees; Jácaras por la E; Pasacalles por la A, B, C; Fandango; La Jotta; Zarambeques o Muecas; Españoletas; Tarantella; Folias gallegas; Giga after Corelli; Folias italianas; Gaitas; Marionas por la B

Miguel A. Nunez Delgado, guitare

BRIL96768 • 1 CD Brilliant Classics

Figure de la période tardive du baroque espagnol, Santiago de Murcia est né à Madrid en 1673 d'une famille de musiciens, il apprend la guitare auprès de Francisco Guerau à la Chapelle Royale de Madrid. Devenu musicien professionnel, il enseigne l'instrument à Marie-Louise de Savoie, nièce de Louis XIV et épouse de Philippe V. Adoubé par cette dernière, il est considéré alors comme le premier guitariste espagnol à adopter le style français et italien. Il est l'auteur de trois recueils de musique pour guitare publiés entre 1714 et 1732. Une anthologie de danses dans le style français (Bourrée, courantes, giges, passepieds et rigaudons), une collection de 28 passacailles, chaconnes, variations et transcriptions et enfin son "Coldice Saldivar" regroupant entre autres des danses folkloriques espagnoles et mexicaines. Le guitariste mexicain Miguel A. Nunez Delgado a surtout puisé dans les deux derniers recueils pour nous livrer un large panorama de la musique de Murcia. De la danse avant tout : Canarios, Fandango, Tarantellas incluant tout l'éventail de rasgueo, alzapua, picados et ligatos, arpeges et tremolo, histoire d'animer les inévitables répétitions motiviques, puis quelques pasacalles tissées d'un contrepoint exigeant. Une petite gigue d'après Corelli nous rap-

pelle que l'Italie fait partie du voyage. (Jérôme Angouillant)



David Pohle (1624-1695)

12 Liebesgesänge / J.P. Krieger : Sonate Prima, op. 1/1

Benjamin Lyko, contreténor; Alex Potter, contreténor; e.g. baroque [Irina Granovskaya, violon; Anne Marie Harer, violon; Lea Rahel Bader, violoncelle; Bernhard Reichel, luth, guitare; Simon Borutzki, flûte à bec; Peter Kuhnsch, percussion; Clemens Flick, clavecin, orgue, direction]

AUD97803 • 1 CD Audite

Né en 1624, le compositeur David Pohle fut notoirement élève de Schütz à Dresde. Dès 1660 et jusqu'à sa mort à en 1695 ; il officie en tant que maître de concert et de chapelle dans différentes cours du duché de Saxe. Il a composé un cycle de cantates protestantes dans la manière de son maître et quelques recueils de lieder dont ces Liebesgesänge sur des textes du poète Paul Fleming. Écrits largement autobiographiques décrivant les tourments de l'auteur, amoureux de deux sœurs Elisbe et Anna et balançant sans cesse entre foi, détermination, douleur et déception sans jamais aboutir à une résolution heureuse. La musique de Pohle illustre ces textes avec fantaisie et verveur, doublant notamment la voix soliste afin de montrer l'ambivalence affective du poète, à la fois éperdu et frustré. Le continuo instrumental évoquant avec ingénuité le dialogue des deux sœurs. Les deux contre ténors Benjamin Lyko et Alex Potter forment un duo introspectif de choc quant à l'ensemble instrumental e.g baroque il est ici surtout mis en valeur dans la Sonate de style italien de Johann Philipp Krieger qui fut le successeur de Pohle au poste de maître de chapelle du duché de Saxe. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonates pour piano n° 2 et 9; Concertos pour piano n° 1 et 5

Sviatoslav Richter, piano; Prague National Orchestra; Karel Ancerl, direction; Warsaw National Philharmonic Orchestra; Witold Rowicki, direction

ALC1485 • 1 CD Alto

Le son des pianos, évidemment... Ceux des années cinquante pour les sonates (en live pour la Sonate n° 2 et

en studio pour la Sonate n° 9) ne sont pas les plus "suaves" à l'oreille (même après l'excellent remastering du label Alto). Les interprètes russes reconnaissent parfois que la musique pour piano de Prokofiev est une musique "sale" et que l'on peut la jouer comme telle, à la condition expresse d'en respecter très exactement l'écriture... Richter avec Gilels, entre autres, furent ceux qui assimilèrent très exactement l'esprit et la lettre de cette musique. Les témoignages de Richter dans les deux sonates sont nombreux. Pour la Sonate n° 2, c'est peut-être la lecture la plus "incendiaire", captée en public à Moscou, d'une violence expressive qui sidère littéralement jusque dans un finale diabolique, certaines notes détimbrant. Chaque phrase semble portée par une intention définitive, jouée et "battue" parfois avec une force et une conviction extraordinaire. La dernière Sonate

de Prokofiev est tout aussi prodigieuse sur le plan narratif, explosive comme le souhaitait Prokofiev qui la dédia au jeune Richter. Le Concerto pour piano n° 1 sous la baguette d'Ancerl fut édité à l'origine par Supraphon. La conception est grandiose, le chef tchèque préparant l'entrée du jeu volcanique de Richter. C'est peut-être la version la plus étouffante de la discographie, d'une virtuosité hallucinée, révolutionnaire au sens littéral du terme. Rowicki et Richter dans la Concerto n° 5 ont réalisés, eux aussi, une référence de la discographie. Cet enregistrement Deutsche Grammophon est l'un des grands témoignages (1959) de Richter au sommet de son art. D'un tranchant et d'une précision inouïe, la formation polonaise de Rowicki fusionne avec le piano. Est-ce que cette lecture a été dépassée ? On peut en douter. (Jean Dandrésy)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Romances (Trans. d' E. Wild) / G. Gershwin : 3 Préludes / E. Wild : Fantaisie "Porgy and Bess"

John Wilson, piano

AVIE2635 • 1 CD AVIE Records

Compositeur lui-même et interprète à la brillante virtuosité, Earl Wild faisait aussi preuve d'un merveilleux talent de transcritteur. Son habileté a été de transmettre la substance et les émotions de la musique vocale de Rachmaninov et de Gershwin, pour l'un des Mélodies avec piano, pour l'autre des extraits de son opéra, à travers l'expressivité du piano seul. Des quatre-vingt-cinq mélodies que composa Rachmaninov entre 1893 et 1916, Earl Wild en transcrit quatorze durant les années 1980. John Wilson en a retenu sept. Libérés de la signification du texte, chacune d'elles devient une pièce au charme évocateur sollicitant la dextérité du pianiste au service d'un lyrisme au romantisme lumineux tant passionné que gracieux. John Wilson avoue avoir toujours aimé la musique de Gershwin. C'est tout naturellement que ses "3 Préludes" (1925) au swing aussi flamboyant que délicat servent de préambule à la "Fantasy on Porgy and Bess" (1973) reprenant des chansons de l'opéra revisitées par Earl Wild. S'enchaînant les uns aux autres, les thèmes bien reconnaissables servent de matériau de base à des variations subtiles laissant libre court à l'inspiration inventive, généreuse et agile, au style rhapsodique, d'un pianiste à la musicalité éloquente. (Laurent Mineau)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

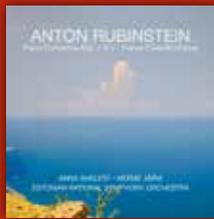
Trio élégiaque n° 2, op. 9; Lied en fa mineur; Prélude, op. 2 n° 1; Danse Orientale, op. 2 n° 2; Morceaux de salon, op. 6

Trio RoVerde [Ekaterina Litvintseva, piano; Lusiné Harutyunyan, violon; Caroline Sypniewski, violoncelle]

BRIL96563 • 1 CD Brilliant Classics

Le Trio RoVerde, qui avait déjà enregistré pour le même label le Triple concerto de Beethoven, s'attaque cette fois-ci à un sommet de la musique de chambre, le second Trio "élégiaque" de Rachmaninov. Tandis que le premier trio était un vibrant hommage à Tchaïkovski — qui avait encouragé le tout jeune Sergei après avoir entendu sa transcription pour deux pianos de sa symphonie Manfred — le second trio est plus dramatiquement dédié à la mémoire du grand compositeur, décédé quelques mois plus tôt de l'horrible manière que l'on sait, ayant bu de l'eau non bouillie en pleine épidémie de choléra. Après une sévère dépression de plus de six mois, Rachmaninov écrit à son tour un Trio "à la mémoire d'un grand artiste", incorporant comme Tchaïkovski avant lui d'ingénieuses variations. C'est une grande et belle oeuvre, très influencée par les chants populaires russes. Si la violoncelliste a changé, l'enthousiasme du Trio est le même ; on retrouvera avec plaisir leur jeu léger et subtil. Les musiciennes complètent le Trio élégiaque avec quelques courtes pièces, dont une exotique Danse orientale. (Walter Appel)

Sélection ClicMag !



Anton Rubinstein (1829-1924)

Concertos pour piano n° 1 et 2; Pièces caractéristiques, op. 50 (arr. A. Leytusch)
Anna Shelest, piano; Estonian National Symphony Orchestra; Neeme Järvi, direction

MA1308 • 1 CD Music & Arts

Suivant les traces de Franz Liszt, Anton Rubinstein a illuminé le monde musical européen en participant grandement au rayonnement du courant Romantique tout au long du 19ème siècle. Comme Liszt, Rubinstein était un musicien hors normes : pianiste virtuose, chef d'orchestre, compositeur prolifique mais aussi un pédagogue

recherché, créateur du Conservatoire de Saint-Petersbourg. Ses concertos pour piano connurent de son vivant une immense célébrité et furent joués par les plus célèbres pianistes d'alors, comme Josef Hofmann ou Grigory Ginzburg. Après une éclipse de quelques décennies certains grands pianistes ont remis ces concertos aussi attachants qu'inspirés à leur répertoire comme Michael Ponti, Joseph Moog ou Marc-André Hamelin. La jeune pianiste ukrainienne Anna Shelest est admirable dans ces œuvres tant par l'inspiration que par son aisance technique. Elle termine avec les deux premiers concertos cette intégrale, accompagnée attentivement par Neeme Jarvi et un Estonian National Symphony Orchestra vif et aux sonorités somptueuses. Anna Shelest donne à cette musique une interprétation fluide et spontanée particulièrement agréable. Deux des six pièces caractéristiques op. 50 orchestrées par A. Leytush servent de trait d'union poétique et tendre entre les deux concertos. (Jean-Noël Regnier)



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Concerto pour violon n° 3, op. 61 / A. Glazounov : Concerto pour violon, op. 82

Rudolf Koelman, violon; Sinfonietta Schaffhausen; Paul K. Haug, direction

CC72951 • 1 CD Challenge Classics

Élève de Jascha Heifetz qui avait joué de nombreuses fois le concerto de Glazounov mais lui avait confié qu'il aurait aimé l'enregistrer conjointement avec celui de Saint-Saëns, le violoniste Rodolf Koelman a voulu ce disque comme un hommage à son ancien maître. Sont donc présents ici deux des très grands concertos représentatifs du romantisme finissant. Le somptueux Troisième concerto de Saint-Saëns, merveilleusement chantant, foisonnant

d'idées musicales, doit son immense popularité à son finale redoutable pour tous les solistes, et dans lequel Koelman fait merveille. Si la musique de Glazounov (1865-1936) est peu jouée, il existe une exception plus que notable, son concerto en la mineur, que virtuellement tous les grands violonistes ont inclus à leur répertoire (à commencer par Nathan Milstein, qui le joua sous la baguette du compositeur). Les points communs entre ces deux concertos apparaissent nettement et, si celui de Glazounov est moins immédiatement brillant, son finale ne s'envole pas moins haut et on comprend son succès durable. La rencontre discographique de ces deux concertos est un pari réussi. Un très beau disque ! (Walter Appel)



Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise, D 911 (trans. pour voix, chœur et 2 accordéons)

Tobias Berndt, baryton; Heidi Steger, accordéon; Uwe Steger, accordéon; Gewandhauschor; Gregor Meyer, direction

GEN23847 • 1 CD Genuin

Le risque pour une œuvre comme le "Voyage d'Hiver", dont la profondeur offre de multiples niveaux de lecture, est la surinterprétation, génératrice de contresens. Or le "Voyage d'Hiver" comme son nom l'indique est d'abord celui d'un personnage solitaire, avec ses souvenirs et ses états d'âmes, errant dans des paysages glacés jusqu'à la rencontre finale, non pas avec la mort, qui se refuse à lui ("Das Wirsthaus") mais avec son double ("Der

Sélection ClicMag !



Ottorino Respighi (1879-1936)

Concertos pour violon "Gregoriano" et "All'antica"; Poema autunnale, pour violon et orchestre

Andrea Cappelletti, violon; Igor Grupman, violon; Philharmonia Orchestra; Matthias Bamert, direction; San Diego Chamber Orchestra; Donald Barra, direction

ALC1480 • 1 CD Alto

Attention, un véritable joyau ! Deux concertos pour violon de Respighi (1879-1936) sont réunis ici, tous deux sous l'influence de l'étude de la musique ancienne. Le Respighi des "Anciens Aïres et Danses" n'est pas loin, celui aux tonalités parfois hardies de ses oeuvres symphoniques l'est davantage. Le "Concerto Gregoriano" (1921), inspiré par les chants grégoriens et d'anciens chants chrétiens (sous l'influence de la jeune épouse de Respighi), est un concerto merveilleusement chantant, d'une grande intensité émotionnelle (et, à vrai dire, plutôt éloigné du chant grégorien, mais on sait que Respighi s'appropriait volontiers des styles anciens et les transformait entièrement : comparez "La Poule", tirée des "Oiseaux", à son modèle de Rameau !). Le "Concerto

all'antica" (1908), qui mit longtemps à être créé tant Respighi avait tendance à sous-estimer ses premières oeuvres, est un petit bijou de dialogue entre un orchestre très coloré et un violon qui ne tire jamais la couverture à lui mais ajoute son propre enthousiasme et ses envolées lyriques. S'il est influencé par la musique ancienne, c'est toutefois dans sa réécriture "à la Respighi" — on ne trouvera pas facilement l'influence de Monteverdi dans cette oeuvre. Ce qu'on y trouvera assurément, c'est un charme incroyable, magnifié par le violoniste Andrea Cappelletti. Pour compléter ce CD déjà formidable, le célèbre "Poema autunnale", nous laisse empli d'une douce mélancolie — et de l'envie de réécouter l'intégralité du CD. (Walter Appel)

Leiermann"). Dès lors, que vient faire ce chœur – excellent au demeurant – en écho et parfois à la place du soliste : le voyageur est-il schizophrène, sujet à des hallucinations, ou pourchassé par la société ? Quant aux deux accordéons qui assurent l'accompagnement, même bienvenus dans les mélodies qui sont par nature "Des Ländler" ("Die Post", "Täuschung" par exemple), ils évoquent plutôt la chaude ambiance d'un Heurigen de Grinzing que la froideur hivernale. Coïncé entre un chœur envahissant et deux accordéons hors de propos la plupart du temps, le baryton Tobias Berndt, timbre beurre et miel, legato de velours, ne peut jouer sur les contrastes dynamiques indispensables à l'expressivité du cycle. Des moyens musicaux considérables au service d'un contresens absolu. Déroutant. (Olivier Gutierrez)



Jean Sibelius (1865-1957)

Suite "Florestan", JS 82; Largo, JS 117; 6 Impromptus, op. 5; 8 Petits Morceaux, op. 99; 10 Pièces, op. 58

Joseph Tong, piano

QTZ2158 • 1 CD Quartz

La musique de Sibelius est passée à la postérité grâce à son œuvre orchestrale et à son concerto pour violon, en délaissant quelque peu son œuvre pour piano qui est pourtant loin d'être négligeable tant en quantité qu'en qualité. Celle-ci est composée majoritairement de courtes pièces intimistes, aux sources multiples évoquant la nature, le folklore finlandais ou encore de nombreuses pièces de salon. Par leur concision et leur pouvoir évocateur, elles sont proches des Pièces Lyriques de Grieg. A l'exception de Glenn Gould, l'œuvre pour piano est restée principalement l'apanage des pianistes nordiques (une quasi-intégrale par Håvard Gimse, quelques superbes sélections par Leif Ove Andsnes, Olli Mustonen ou Folke Gräsberg - enregistré sur l'Ainola de Sibelius). Le pianiste anglais Joseph Tong, en partenariat avec le Musée Sibelius de Turku propose le troisième volume de sa future intégrale. Joseph Tong mêle des pièces connues à de totales découvertes comme ce Largo JS117 ou la Suite Florestan extrêmement narrative. En panachant des pièces d'époques et de styles différents Joseph Tong montre l'évolution du langage de Sibelius. Son jeu rond et imaginatif permet d'apprécier amplement cette musique subtile et originale captée sur un piano aux sonorités admirables. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !

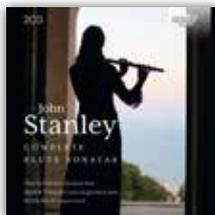


Arnold Schoenberg (1874-1951)

Verklärte Nacht, op. 4 (arr. pour orchestre à cordes) / R. Strauss : Métamorphoses, TrV290

Marcin Suszycki, violon; Chamber String Orchestra of the Ignacy Paderewski Academy in Poznan; Jakub Chrenowicz, direction

DUX1799 • 1 CD DUX



John Stanley (1712-1786)

Intégrale des sonates pour flûte

Daorsa Dervishi, flûte baroque; Alessia Traviglini, viole de gambe, violoncelle; Nicola Bisotti, clavecin

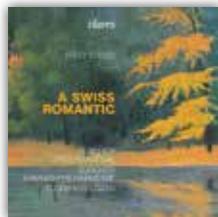
BRIL96397 • 2 CD Brilliant Classics

Charles John Stanley (1712-1786) devint aveugle très jeune à la suite d'un accident domestique, mais ce ne lui interdit pas de poursuivre ses études musicales à Londres auprès de Maurice Greene (1696-1755), organiste de Saint-Paul, devenant en 1729 le plus jeune Bachelor of Music de l'Université d'Oxford. Très proche de Hændel, Stanley était doté d'une mémoire capable de lui faire entièrement diriger après une seule audition des compositions orchestrales ou chorales inédites. En 1799, enfin, il succéda à William Boyce comme Maître de la Chapelle Royale du trône d'Angleterre. Compositeur probablement prolifique, Stanley est peu à peu tombé dans l'oubli la plupart de ses compositions ayant été perdues. Comme l'indiquent les repères chronologiques, Stanley composa majoritairement dans la période de transition menant du style Baroque au style Galant qu'exemplifiait alors à Londres Johann Christian Bach. Les Sonates présentées dans cet enregistrement datent respectivement de 1740 et 1745. Celles de l'opus 1, à l'exception de la seconde, sont en quatre mouvements. Celles de l'opus 4 comportent trois sonates en trois mouvements. Toutes offrent une relation perceptible au monde de la danse avec ses menuets, gavottes, giges ou siciliennes qui tempèrent sensiblement l'austérité et la rigueur du genre de la sonate d'église en l'inclinant vers les charmes de la sonate de chambre que le XVIIIe siècle va progressivement privilégier, les Sonates d'église de Mozart (1772-1780) en un seul mouvement, glissé entre l'épître et

La réunion de ces deux partitions emblématiques du romantisme "achevé" est des plus logiques. Composée en 1899 pour sextuor à cordes, "La Nuit Transfigurée" a été arrangée pour ensemble de cordes par Schoenberg, en 1943. Les "Métamorphoses" (Etude pour 23 cordes solistes) de Strauss ont été achevées en avril 1945. Strauss les composa après avoir découvert les ruines de l'Opéra de Munich, rasé par un bombardement anglo-américain, le 2 octobre 1943. Devant celles-ci, Strauss fait le deuil d'une partie de son passé. L'œuvre exprime un sentiment de désespoir alors que la "Nuit transfigurée" exalte, tout au contraire, l'espérance. En effet, le poème de Richard Dehmel qui fut à l'origine de la composition du sextuor évoque une histoire magnifique : lors d'une promenade nocturne, une

femme avoue à son amant qu'elle attend un enfant d'un autre homme. L'amant dissipe ses remords en lui affirmant que l'enfant ne sera pas un fardeau. Le chromatisme des deux partitions est poussé à son extrême, libérant des tensions accumulées. On se souvient, ici, des versions de référence de Karajan pour Schoenberg et de Furtwängler pour Strauss. Il faut une énergie, une foi peu commune pour maintenir l'unité, les immenses phrases de ces deux œuvres bâties sur une architecture sans cesse mobile. Si l'énergie ne manque pas à la formation polonaise, il y a parfois des problèmes de clarté et de mise en place un peu confuse. L'enthousiasme ne peut suffire surtout lorsque la discographie de telles œuvres est aussi gigantesque. (Jean Dandréy)

l'Évangile, étant une exception tardive du premier style. L'interprétation de ces œuvres négligées pendant près de trois siècles requiert beaucoup d'intelligence de la part des instrumentistes pour que le résultat d'ensemble ne laisse poindre une certaine monotonie. Les interprètes réunis pour l'occasion n'en manquent pas, loin de là, et nous proposent ici des lectures alertes et vivantes de ces pièces à découvrir, dont une des caractéristiques principales, et, si j'ose dire, essentielles, est de constituer pour chacune un univers bien distinct et formellement parfaitement construit d'émotions contrastées. Le pedigree de chacun des jeunes interprètes de ce disque témoigne de la qualité des enseignements qu'ils ont reçus de maîtres tels que Barthold Kuijken, Mariane Muller, Christophe Coin, Christophe Rousset, mais aussi, et c'est cela qui est intéressant et attirant des fruits qu'ils ont su en tirer. Un compositeur oublié, des œuvres largement négligées, des interprètes engagés, tels sont les ingrédients d'une réussite discographique enchantant les auditeurs appréciant cette période de transition. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Fritz Stüssi (1874-1923)

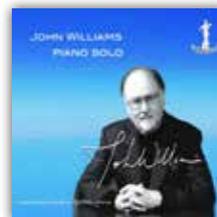
Vergehen und Auferstehen, oratorio en 2 parties; Psaume n° 28; 2 Motets; Mit Fried und Freud ich fahr dahin- Abend

Hannah Morrison, soprano; Ingeborg Danz, alto; Fabio Trümper, ténor; Kresimir Strazanac, basse; Johanna Soller, orgue; Zürcher Sing-Akademie; Zürcher Kammerphilharmonie; Florian Helgath, direction

CLA3085 • 1 CD Claves

Né en 1874 à Zurich, Fritz Stüssi suivit des études de musique à Berlin auprès de Reinhold Succo (Contrepoint) et Max Bruch (Composition). De retour en Suisse, il prend la direction de plusieurs chœurs de la région de Zurich

tout en exerçant la fonction d'organiste. Son œuvre de compositeur interrompu par un décès brutal comprend cent trente opus de musique orchestrale et vocale. L'oratorio "Vergehen und Auferstehen" (Mourir et ressusciter) est une page assez longue en deux parties pour orchestre chœur et solistes. Le langage musical de Stüssi reprend de manière quasi mimétique les topiques de la musique romantique pour chœur d'avant lui, Brahms et surtout Mendelssohn. (Le titre de l'album "A Swiss Romantic" n'est pas usurpé). De ce florilège inédit de pièces chorales, on retiendra surtout la précision de l'écriture pour chœur, la tension expressive du Psaume 28 et la teneur élégiaque des motets. Le disque doit en outre énormément aux interprètes, le chef Florian Helgath et les chanteuses Hannah Morrison et Ingeborg Danz, qui parviennent à instiller de la lumière de vitrail dans ces partitions poussiéreuses. (Jérôme Angouillant)



John Williams (1932-)

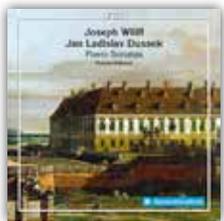
Transcriptions pour piano seul de musiques de films (Les Dents de la mer, Superman, Dracula, Indiana Jones, Les Aventuriers de l'Arche perdue, E.T. l'Extra-terrestre, Hook, La liste de Schindler, Jurassic Park, Arrête-moi si tu peux, Harry Potter...)

Enguerrand-Friedrich Lühl, piano

POL128142 • 2 CD Polymnie

Le pianiste Enguerrand Friedrich Lühl s'est donné pour objectif d'arranger les compositions du compositeur chef d'orchestre John Williams pour piano. Compositeur émérite de musique de films mais aussi de partitions "classiques", John Williams a écrit les musiques de nombreux blockbusters hollywoodiens notamment pour Steven Spielberg : Après deux précédents volumes consacrés à Star Wars et à Harry Potter, ce dernier propose une

autre partie de sa production (Jaws, Indiana Jones, E.T. La liste de Schindler etc.). Contrairement à une lecture littéraire des thèmes laissant imaginer Williams composer chez lui le soir à son piano, la vision de Lühl transcritteur s'engage à restituer le caractère du film et la teneur orchestrale de chaque motif à la manière de Liszt lorsqu'il reprend un lied de Schubert ou une mélodie d'opéra. C'est du piano symphonique et Lühl explore toutes les facettes de son instrument incluant la percussion, bois frappé, cordes pincées, troisième pédale. Lühl n'hésite d'ailleurs pas à pratiquer le re-recording, les multiples pistes se chevauchant de façon souvent endiablée. En dépit de cette volonté débordante d'entraîner l'auditeur dans une salle de cinéma, on entend clairement ces thèmes archiconnus tout en savourant le travail à la fois flegmatique et virtuose du pianiste arrangeur. (Jérôme Angouillan)



Joseph Woelfl (1773-1812)

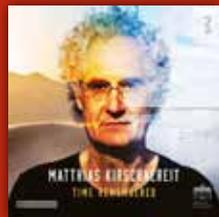
Sonate pour piano "Le retour à Paris" / J. Woelfl : Sonates pour piano "Non plus ultra" et "Le diable à quatre"

Natasa Veljkovic, piano

CP055208 • 1 CD CPO

Un duel éditorial s'est mené entre Woelfl et Dussek. Affirmant sa domination sur le monde pianistique de l'époque, Woelfl intitula "Non plus ultra" sa Sonate opus 41 publiée en 1807 à Londres. En 1810, un duo d'éditeurs londoniens intitula "Plus ultra" une sonate de Dussek parue précédemment à Paris en 1807 sous le titre de "Retour à Paris". C'est cet affrontement musico-éditorial que reprend ce programme présentant les deux sonates entre lesquelles s'insère une deuxième sonate de Woelfl intitulée "Le diable à quatre" publiée en 1810. Si certaines tournures classiques peuvent encore se faire entendre dans la sonate de Dussek, un discours épanoui et expressif à l'écriture développée, agile et chantante, s'y exprime, d'un lyrisme romantique et virtuose ne manquant pas de contraste ni de fantaisie. La Sonate "Non plus ultra" de Woelfl déploie une habileté pianistique brillante fascinante pour l'époque mais risquant aujourd'hui de lasser et de noyer un lyrisme populaire et délicat dans une abondance de variations et de performances techniques. La Sonate "Le diable à quatre" s'avère plus subtile. Brillante, aux élans virtuoses et aux épisodes contrastés entre fougue et délicatesse, elle fait preuve d'un caractère affirmé et d'un lyrisme séduisant entre Classicisme et Romantisme. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Matthias Kirchnerreit

G.F. Haendel : Chaconne, HWV 435 / M. Ravel : Pavane pour une infante défunte, M 19 / M.I. Glinka : Souvenir d'une mazurka / A. Bruckner : Erinnerung, WAB 117 / F. Schubert : Mélodie Hongroise, D 817 / G. Ligeti : Musica ricercata n° 7 / W. Bolcom : Graceful Ghost Rag / E. Prandi : Bagatelle "An die verlorene Zeit" / F. Chopin : Mazurka, op. 63 n° 3 / S. Prokofiev : Marche, op. 31 / S. Rachmaninov : Prélude, op. 32 / E.



Musique slave pour piano

S. Liapounov : 12 études d'exécution transcendante, op. 11 / S. Bortkiewicz : Esquisses de Crimée, op. 8; Minuit, op. 5; Lyrica Nova, op. 59; Lamentations and consolations, op. 17 n° 3, 4; Etudes, op. 15 n° 6 et 10; Préludes, op. 40; Etudes, op. 29 n° 3 et 6; Consolation, op. 17 n° 8 / F. Blumenfeld : 24 Préludes, op. 17; Etude pour la main gauche seule, op. 36; Etude de Concert, op. 24 / N. Medtner : Mélodies oubliées, op. 38 / M. Balakirev : Sonate pour piano n° 2 / A. Glazounov : Sonate pour piano n° 2 / V. Kosenko : Sonate pour piano n° 2 / V. Novák : Poème symphonique "Pan" / G. Enescu : Suite, op. 18; Sonate pour piano n° 3 / I. Shamo : Suites "Ukrainian" et "Classical" / D. Pejacevic : 6 Fantaisies; The Life of Flower; Valses-Caprice; 2 Pièces pour piano; Caprice, op. 47; 2 Nocturnes; Sonate pour piano n° 2 / K. Gazarossian : 24 Études pour piano

Vincenzo Maltempo, piano; Pavel Gintov, piano; Mark Viner, piano; Mattia Ometto, piano; Tobias Borsboom, piano; Saskia Giorgini, piano; Dimitri Tchessnokov, piano; Ekaterina Litvinseva, piano; Nare Karoyan, piano

PCL10281 • 10 CD Piano Classics

Le label Piano Classics qui nous a révélé tant d'interprètes et de répertoires a entrepris de regrouper par coffrets de 10 CD des disques parus isolément dans une collection intitulée "Explorer Set". Le premier de la série est bien destiné au mélomane explorateur : sur les 12 compositeurs slaves représentés ici, 7 sont de parfaits inconnus. Et même si on est en terrain de connaissance avec Balakirev, Liapounov, Glazounov, Medtner ou Enescu, le répertoire pianistique exposé ici n'est de loin pas le plus familier. Il faut donc sauter sur l'occasion – et le tout petit prix de ce coffret – pour admirer par exemple les études d'exécution transcendante de Liapounov ou les sonates de Balakirev et Glazounov sous les doigts aussi inspirés que virtuoses de Vincenzo

Satie : Gymnopédie n° 1 / B. Bartók : Journal d'une mouche / B. Withers : Just the Two of Us (trans. pour piano) / H. Hupfeld : As Time Goes By (trans. pour piano)

Matthias Kirchnerreit, piano

0302966BC • 2 CD Berlin Classics

Matthias Kirchnerreit est assurément un pianiste accompli et raffiné connu principalement grâce à ses nombreux disques dédiés à la musique germanique dont une superbe intégrale des concertos de Mozart, de nombreuses œuvres de Schubert, Brahms, Schumann, Haydn ou des compositeurs peu fréquentés comme Rontgen. Avec ce double album Matthias Kirchnerreit nous montre un aspect plus intime de son art pianistique regroupant trente-deux courtes pièces particulièrement marquantes qui ont accompagné sa formation à Detmold et toute sa vie

Maltempo, découvrir Pan, un "poème symphonique" pour piano du Tchèque Novak, ou les ravissantes pièces de la seule compositrice représentée ici, la Croate Dora Pejacevic. La triste actualité européenne invite à redécouvrir l'Ukrainien Igor Shamo bien oublié depuis sa mort prématurée en 1982 ou l'Arménien Koharik Gazarossian (1907-1967) formé par Dukas et Lazare Lévy au Conservatoire de Paris, où il a fini ses jours. Mention toute spéciale pour le somptueux disque Enescu (la suite op. 18 et la 3e sonate pour piano) dû à Saskia Giorgini. On attend avec impatience la suite de cette collection ! (Jean-Pierre Rousseau)



Berceuses pour piano

Œuvres de Satie, Liszt, Debussy, Tchaikowski, Mompou, Casella, Busoni...

Anna Geniushene, piano

PCL10279 • 1 CD Piano Classics

Il est rare que l'on consacre un disque entier à la berceuse. C'est pourtant la tentative particulièrement réussie de la pianiste Anna Geniushene. Par sa voix tendre et rassurante la berceuse apaise et sécurise l'enfant et le piano d'Anna Geniushene remplit parfaitement cette fonction avec cet enregistrement qui réunit dix-huit berceuses composées aux 19 et 20ème siècles par des compositeurs européens et américains. Toutes ces pièces expriment à leur manière la tendresse et la douceur mais de façon très caractérisée en fonction de leur époque et de leurs origines, éliminant ainsi tout risque d'uniformité et d'ennui à l'écoute de ce disque original. Bien évidemment ces berceuses, compte tenu de leur fonction, ne reflètent pas exactement le langage de chaque compositeur mais permettent d'avoir une approche plus intimiste de son style comme le

de musicien. Il élargit ainsi son répertoire discographique allant dorénavant de Frescobaldi à Ligeti en passant par Debussy, Bartók, Glinka, Rachmaninov et bien d'autres encore, et même en tutoyant le Jazz avec sa transcription de "Time remembered" de Bill Evans, donnant le titre de l'album. Ce retour sur le temps passé du pianiste parfois nostalgique montre l'éclectisme de Matthias Kirchnerreit n'hésitant pas à faire côtoyer Georges Harrisson, Schubert/Lachenmann, Takemitsu ou "Jésus que ma joie Demeure", (en souvenir de l'enregistrement de Lipatti) sans que cela ne paraisse surprenant ou incongru. Un univers poétique enrobe ce disque intemporel guidé par la musicalité subtile du musicien, ainsi qu'à sa suprême maîtrise d'un piano magnifiquement enregistré. (Jean-Noël Regnier)

Wiegenlied de Liszt aux moyens minimalistes. Si certains compositeurs sont bien connus, nous en découvrons d'autres moins connus tels Dvarionas, Rebikov, ou Desyatnikov (dont Lukas Geniushas, le mari d'Anna est un ardent défenseur). La palette sonore d'Anna Geniushene séduit par sa richesse et son raffinement n'excluant nullement puissance et virtuosité comme dans la percutante berceuse d'Hindemith. (Jean-Noël Regnier)



Apollo & Dionysus

P. Glass : 3ème mouvement pour 2 pianos / F. Mendelssohn : Romances sans paroles, op. 38 n° 6 et 67 n° 2 / R. Glière : Morceaux, op. 48 n° 7 et 10 / M. Ravel : Suite n° 2 de "Daphis et Chloé" / A. Roussel : Suite n° 1 "Danse de Bacchus" / M. de Falla : Dos Danzas / M. Theodorakis : Zorba's Dance / J. Brahms : Danses hongroises n° 4 et 5

Duo Dörken [Danae Dörken, piano; Kiveli Dörken, piano]

0302969BC • 1 CD Berlin Classics

Les deux sœurs germano-grecques, Danaë et Kiveli Dörken réunissent dans cet enregistrement deux figures mythologiques contrastées, celle du dieu des orgies et de la démesure, Dionysos, et celle du dieu de la raison, de la clarté, de l'ordre qu'est Apollon, et qu'elles illustrent par un choix intéressant de pièces judicieusement choisies, soit directement écrites pour deux pianos ou piano à quatre mains, soit délibérément transcrites à cette fin. De Manuel de Falla, dont "Dos Danzas" aux rythmes enfiévrés, ouvrent le programme, à "Rêverie" de Debussy, qui le clôt, c'est toute une gamme d'humeurs, d'atmosphères qui se succèdent ici : le romantisme bien ordonné de Mendelssohn, revu par Czerny, les hongarismes presque débridés d'un Brahms se rap-

pelant les tavernes de Hambourg, le folklorisme sirtakiésque de Theodorakis et son inoubliable "Zorba", l'impressionnisme modéré de Glière... Mais ce sont les références directes à la mythologie grecque qui font naturellement le prix de cet enregistrement grâce à l'inclusion de la seconde suite de Daphnis et Chloé de Maurice Ravel, dans la transcription à 2 pianos ou 4 mains de Léon Roques (non mentionnée dans le livret), et de la "Dance de Bacchus" extraite de la Suite n° 1 de "Bacchus et Ariane" d'Albert Roussel, dans l'arrangement de Wolfgang Renz. Nos interprètes, qui s'accordent à dire que l'une est plutôt dyonisienne et l'autre plutôt apollonienne rendent ici les deux faces de l'ivresse et de l'ordre, et nous rappellent le mot de Novalis que cite souvent Alfred Brendel : "Le chaos doit scintiller à travers le voile de l'ordre". Le sentiment et l'inconscient sont assurément de l'ordre du chaos dans la diversité de leurs effets, mais seul le voile de l'ordre produit l'œuvre d'art, et cet enregistrement de qualité, dans la variété de ses petites pièces, en est en quelque sorte le brillant kaléidoscope. Très recommandé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

musical interprété avec justesse par la phalange américaine dirigée par JoAnn Faletta. "D'un soir triste" s'apparente à un chemin mystique et émouvant, empreint de mélancolie et de recueillement. Plus légère, l'écriture "D'un matin de printemps" libère une fraîcheur et une délicate poésie. Cette création majeure concentre le tempérament et l'esprit d'une artiste hélas disparue trop tôt. (Jacques Potard)



SamBach

J.S. Bach : Concerto pour violon, BWV 1042 / H. Villa-Lobos : Villa Cantilena & Melodia Sentimental / A. Carlos Jobim : Desafinado/Garota de Ipanema; Samba de uma Nota So / Marcos Valle (1943-) : Samba de Verao / N. Rosa : Gago Apaixonado / A. Barroso : Aquarela do Brasil / A. Valente : Brasil Pandeiro / W. Azevedo/J. Do Bandolim : Brasileirinho/Assanhado / Z. de Abreu : Tico-tico na Fuba / J. Benjor : Mas que Nada / Pixinguinha/B. Lacerda : Um a zero

Linus Roth, violon; Orquestra Johann Sebastian Rio; Filipe Prazeres, direction

EPRC0055 • 1 CD Evil Penguin

Ce disque intitulé "SamBach" du violoniste Linus Roth et de l'ensemble Johann Sebastian Rio nous propose un florilège de compositeurs brésiliens du vingtième siècle dont évidemment Antonio Carlos Jobim et Villa-Lobos dans des arrangements pour le violon et l'orchestre signés d'un des altistes de l'orchestre. On passera sur le Concerto BWV 1042 de Bach qui introduit l'album, exécuté ici de façon quelconque. La fameuse "Cantilène" de Villa-Lobos que d'aucuns reconnaîtront, ne gagne en rien d'être conviée au violon si ce n'est qu'elle comprend une cadence funambulesque. Suivent sambas et bossa-novas, les deux danses les plus populaires au Brésil. Les trois stan-

dards de Jobim (Desafinado, Garota de Ipanema, Samba de uma nota) font les frais d'un enrobage guimauve que l'on pourrait entendre dans le hall d'un hôtel de Rio. A la manière d'André Rieu, Linus Roth fait chanter son violon (Un Stradivarius "Dancla" 1703) comme une scie musicale en multipliant les afféreties et autres effets superfétatoires (Coups d'archet, glissandi...etc). Le projet étant ostensiblement cross-over on se laissera porter par l'exotisme des arrangements (avec moult percussions) et par la diversité des compositions (signées Valle, Rosa Barroso, Valente...etc) dont on aurait de loin préféré les versions pour guitare seule. (Jérôme Angouillant)



Concertos jazz pour violon

H. Berger : Concerto pour violon et orchestre à cordes / F. Gulda : Pièce de concert pour violon seul, orchestre à cordes et section rythmique / S. Hank : Concerto pour violon seul, orchestre à cordes et batterie

Christian Lettner, batterie; Orchestra Musica Vitae; Benjamin Schmid, violon, direction

GRAM99284 • 1 CD Gramola

On savoure le jeu élégant et fluide et la brillante technique de Benjamin Schmid tout autant que celui de l'orchestre à cordes "Musiqua Vitae" qu'il dirige dans ces œuvres associant musique écrite et improvisation jazz. "The Metropolis Suite" d'Herbert Berger se pare de couleurs swing aux accents manouches, de tango argentin, de valse tourbillonnante et de riffs jazzy aux teintes bluesy, alternant vitalité rafraichissante et mélodies enjôleuses et fières. L'écriture est d'un style réjouissant et inventif, agréablement dynamique, rythmé et mélodieux. Friedrich Gulda, un des grands interprètes au piano du répertoire classique, n'était

pas en reste quand il s'agissait de jazz et de pop. "Wings" associe écriture savante et langage pop et jazz. Deux mouvements sous forme de cadence pour violon seul aux accents tsiganes et à la brillante virtuosité encadrent deux mouvements aux allures pop renforcées par une section rythmique avec batterie entre sensualité et énergie jazz-rock. La batterie est également présente dans l'œuvre de Sabina Hank. Couleurs harmonieuses, belles envolées lyriques, dextérité et tendresse du violon, rythmiques et mélodies populaires animent les mouvements de cette composition imprégnée de pop et de jazz. Ces œuvres apportent une originalité et une fraîcheur appréciables dans le paysage musical contemporain. (Laurent Mineau)



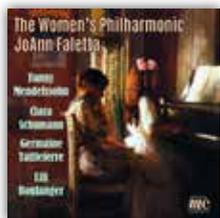
Musique italienne pour guitare du 19e

N. Paganini : Ghibrizzis n° 16, 17, 20, 31, 37, 38 / L. Moretti : Andante Grazioso de la Sonate n° 2 / M. Giuliani : Variations sur le thème "Io ti vidi e l'adorai"; Rossiniana n° 5, op. 123 / G. Regondi : Moderato de l'étude n° 1 / C.J. Mertz : Opem-Revue, op. 8 n° 29 / L.R. Legnani : Caprices n° 2, 7 et 36, op. 20

Marco Battaglia, guitare (Guitares historiques de G. Mazzini)

TC780001 • 1 CD Tactus

Ce disque du guitariste Marco Battaglia est un hommage à Giuseppe Mazzini (1805-1872) qui fut l'un des pères de la patrie italienne. Révolutionnaire et fervent républicain, il participa aux mouvements insurrectionnels qui contribuèrent à la naissance de l'état unitaire italien. Il est aussi l'auteur bien moins connu de l'essai "Filosofia della musica" qui traite de l'aspect universel de la musique. En parcourant les lettres de Mazzini, Battaglia y a déniché



Concertos de compositorices

F. Hensel : Ouverture / C. Schumann : Concerto pour piano, op. 7 / G. Tailleferre : Concertino pour harpe & orchestre / L. Boulanger : D'un Soir Triste; D'un Matin de Printemps

Angela Cheng, piano; Gillian Benet, harpe; The Women's Philharmonic; JoAnn Faletta, direction

MC3111 • 1 CD Musical Concepts

L'exploration de l'univers des compositrices "oubliées" est devenue un passage obligé de la connaissance musicale. Toutefois, cette démarche salutaire n'interdit pas de s'interroger sur la cohérence de ce programme musical. Car, hormis la question du genre, quel lien unit deux musiciennes allemandes du mouvement romantique (Fanny Mendelssohn et Clara Schumann) et deux compositrices françaises du début du XXème siècle (Germaine Tailleferre et Lili Boulanger) ? Fanny Mendelssohn a composé en 1830 une ouverture brillante, virtuose, qui fonctionne à merveille. Avec Clara Schumann, l'auditeur découvre la maîtrise d'une écriture pianistique qui ne cède jamais à l'extravagance. Par ses sonorités, son concerto pour piano témoigne aussi d'une forme de dévotion à celui de son époux. Ayant rejoint le groupe des Six au début des années 20, Germaine Tailleferre compose en 1927 le concertino pour harpe et orchestre, une œuvre gaie, légère, dont il faut louer le caractère exquis et sans prétention, un jugement partagé par Darius Milhaud. Deux œuvres de Lili Boulanger concluent ce programme

Sélection ClicMag !



De Mannheim à Berlin

Sonates du 18e siècle pour violoncelle piccolo. Œuvres de J.C.F. Bach, Schaffrath, Benda, Filtz, Czarth et Zyka

Octavie Dostaler-Lalonde, violoncelle piccolo; Artem Belogurov, piano; Victor Garcia Garcia, violoncelle

CC72961 • 1 CD Challenge Classics

Deux instruments remarquables, un violoncelle piccolo et un piano-forte à marteaux "en bois nu" plus un programme de compositeurs baroque issus de Bohême et des œuvres inédites font de ce disque de la violoncelliste Octavie Dostaler Lalonde, une bénédiction. Loin d'être un instrument d'étude ce violoncelle cadet d'un abord plus souple que son aîné offre une nouvelle palette de timbres, brillante et riche en couleurs. Quant au piano-forte il possède une délicatesse de timbre boisée unique. Schaffrath et Benda travaillèrent tous les deux au service de Frédéric le Grand à Berlin, l'un claveciniste l'autre violoniste. Leur deux Sonates témoignent du style à la mode à la cour. Ancré dans la forme, libre d'esprit. D'une virtuosité débordante, la Sonate extraite de l'op. 5 du dénommé Anton Filtz, compositeur prodige décé-

dé prématurément exige du violoncelle une technique hors-pair. Enregistrées ici pour la première fois les Sonates de deux purs bohémiens employés à Dresde puis à Berlin, Georg Czarth et Joseph Benedikt Zyka. L'Empfindsamkeit baigne la Sonate du premier dans ses brusques contrastes d'atmosphère relevé de chromatisme. L'œuvre du second est en fait une Sonate pour deux violoncelles, l'un accompagnant l'autre à la place du clavier en ajoutant pour ce faire un supplément d'harmonie à sa partie. Une roborative Sonate de Johann Christoph Friedrich publiée en 1789, un temps perdue puis restaurée par nos deux interprètes clôt brillamment un programme d'une belle sagacité, exécuté avec autant d'éloquence que d'esprit. (Jérôme Angouillant)

de nombreuses références aux compositeurs (Rossini, Verdi, Paisiello) et aux guitaristes de son temps, Giuliani, Legnani, Regondi et Moretti. Mazzini et Battaglia convoquent aussi évidemment le virtuose Paganini représenté ici par quelques études. Le programme comporte aussi la traditionnelle littérature pour la guitare basée sur des thèmes d'opéras. La célèbre Rossiniana de Giuliani, des Variations sur un thème de Pacini du même auteur et la Fantasia de Caspar Joseph Mertz op. 8 sur La Traviata. Moins fréquentés, l'extrait de la Sonate op. 2 de Moretti tout en arpeggio mélancolique, une solide étude de Regondi et trois délicieux Caprices de Legnani. Outre le jeu appliqué voire besogneux de l'interprète, l'intérêt du disque vaut surtout par la présence de deux guitaristes ayant appartenu au signor Mazzini, de beaux instruments témoins à la fois d'une histoire musicale et politique. (Jérôme Angouillant)



Trios pour clarinette, violoncelle et piano

C. Frühling : Trio pour clarinette, violoncelle et piano, op. 40 / **R. Kahn** : Sérénade, op. 73 / **J. Brahms** : Trio pour clarinette, violoncelle et piano, op. 114

Quantum Clarinet Trio

HC23022 • 1 CD Hänssler Classic

Si plusieurs compositeurs ont écrit des trios pour piano, clarinette et violoncelle, aucun n'a atteint la qualité ni la renommée du Trio de Brahms. Le Quantum Clarinet Trio a eu l'excellente idée de regrouper autour de Brahms

des œuvres de Carl Frühling et Robert Kahn écrites pour la même formation. De trente ans plus jeunes que Brahms, l'influence de ce dernier est manifeste sur ces deux compositeurs. Vif et imaginaire, le Trio de Frühling plus bucolique n'a rien à envier à celui de Brahms, en dimension, inspiration ou structure, et lui fait un pendant idéal. La Sérénade de Robert Kahn, (professeur de Rubinstein et Kempff) composée à l'origine pour hautbois, cor et piano est en un mouvement, très dense méditatif au début, il se mue subitement en un thème dansant aux humeurs changeantes d'un lyrisme rafraichissant. Compte tenu de leurs origines juives ces compositeurs de grande qualité sont tombés dans l'oubli, le régime nazi ayant qualifié leurs musiques de "dégénérées". Le présent enregistrement baigne dans un Romantisme rayonnant. L'excellent Quantum Clarinet Trio interprète idéalement ces œuvres de façon chambriste sans pour autant négliger la virtuosité affichée de chaque instrument. Une véritable réussite. (Jean-Noël Regnier)



Œuvres pour clarinette et piano

R. Schumann : Fantasiestücke pour clarinette et piano, op. 73 / **A. Prinz** : 5 Pièces pour clarinette et piano, op. 93 / **C.M. von Weber** : Grand Duo concertant pour clarinette et piano, op. 48 / **A. Berg** : Quatre Pièces pour clarinette et piano, op. 5 / **J. Brahms** : Sonate pour piano et clarinette, op. 120/2

Pierre Pichler, clarinette; Albert Frantz, piano

GRAM99293 • 1 CD Gramola

Pierre Pichler (1983-) a été formé à la meilleure école des clarinettes du Wiener Philharmoniker : Alfred Prinz, Peter Schmidl, Ernst Ottensamer. Mais il a également étudié la direction d'orchestre auprès d'Uros Lajovic qui lui transmet l'enseignement du grand pédagogue Hans Swarowsky, ainsi qu'auprès de Jorma Panula, qui forma Salonen, Saraste, Oramo, Vänskä ou Mälkki. Un lignage de haut vol qui, après plusieurs postes de première clarinette soliste : Kuala Lumpur, Dresde, Francfort, Bloomington, en fit l'assistant de Philippe Jordan, avant qu'il ne dirige lui-même à Prague le concert d'ouverture des festivités du bicentenaire de la mort de Mozart, et prenne la tête de l'ensemble Musica Juvenum Wien afin d'amener les enfants et adolescents à une écoute joyeuse de la musique classique. Dans un programme soigneusement conçu faisant alterner ici des œuvres phares du répertoire : les Fantasiestücke Schumann, le Grand Duo concertant Weber, la seconde Sonate pour piano et clarinette Brahms, et d'autres moins répandues : les Quatre pièces op. 5 d'Alban Berg et les Cinq pièces d'Alfred Prinz (1991), on appréciera sans réserve la clarinette viennoise au son charnu de Pierre Pichler. D'autant que l'artiste ne cherche pas à faire étalage d'une virtuosité clinquante. Tout à l'inverse, il la domine et grâce à une sonorité presque symphonique, restitue à ces œuvres une indéfinissable dimension poétique, dont on sait que, par-delà l'agilité et les grandes lignes du souffle cantabile, sont toujours porteuses les compositions pour clarinette. Le jeu subtil du pianiste Albert Frantz, dont un enregistrement d'Alkan (Gramola 98961) avait été remarqué en 2010, ajoute à cet enregistrement de qualité qui complète le panorama des œuvres chambristes pour clarinette dont l'univers discographique est actuellement prolix. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Concertos et quatuors pour cor russes

R. Glière : Concerto pour cor et orchestre, op. 91; 4 Pièces pour cor et piano / **A. Glazounov** : Rêverie, op. 24; Sérénade, op. 11/2; Idylle / **V. Chebaline** : Concertino pour cor et orchestre, op. 14 n° 2 / **N. Tcherepnin** : 6 Quatuors pour 4 cors

Marie-Luise Neunecker, cor; Salzburg Mozarteum Horn Ensemble; Bamberger Symphoniker; Werner Andreas Albert, direction

NFPMA99151 • 1 CD Northern Flowers

Le cor est avant tout un instrument chantant dont les compositeurs du romantisme finissant ont découvert les étonnantes possibilités concertantes. Les quatre musiciens russes réunis dans cet album ont synthétisé, au 20e siècle, l'apport considérable des grands cornistes européens qui trouvèrent des postes avantageux à St Pétersbourg et à Moscou. Une tradition s'est donc établie, qui a donné des solos extraordinaires comme celui du mouvement lent de la Symphonie n° 5 de Tchaïkovski. Par la suite, les grands orchestres russes de l'ère soviétique ont accueilli au sein de leurs pupitres, de prestigieux cornistes qui ont été les dédicataires de partitions d'envergure. Cette tradition a perduré et les concertos, associant les couleurs du lyrisme romantique à des influences diverses comme les folklores russes, ce qui fut le cas chez Glazounov. On découvre ainsi des œuvres portées par un sens mélodique extraordinaire avec le Concerto de Glière (rappelons-nous son merveilleux Concerto pour coloratur) et des pièces rares comme le Concertino de Chébaline, pièce non-dénuée d'humour. Marie-Luise Neunecker est l'une des grandes cornistes d'aujourd'hui. Elle fut soliste des symphoniques de Bamberg et de la Radio de Francfort et elle est aujourd'hui l'une des musiciennes les plus recherchées par les plus grands orchestres et solistes. Les couleurs chaudes et la finesse de ses interprétations font merveille dans ces œuvres qui mériteraient d'être plus souvent entendues en concert. (Jean Dandrésy)



Thilo Dahlmann

Extrait de "Deutsche Volkslieder", WoO 33 n° 1, 2, 3, 5, 6, 11, 12, 16, 17, 25, 35, 36, 41, 42; Sonntag, op. 47 n° 3 / **N. Glanzberg** : In Memoriam, Holocaust Lieder / **F. Schubert** : Abenstern, D 806

Thilo Dahlmann, basse-baryton; Hedayet Jonas Djeddikar, piano

Sélection ClicMag !



Pièces pour clarinette et piano

R. Schumann : 5 Pièces pour violoncelle et piano, op. 102 / **K. Penderecki** : 3 Miniatures / **C. Schumann** : 3 Romances / **W. Lutoslawski** : 5 Préludes de danse / **M. Weinberg** : Sonate pour violoncelle et piano, op. 28

Shirley Brill, clarinette; Jonathan Aner, piano

HC22063 • 1 CD Hänssler Classic

Racines... Il n'y a que les grammairiens générativistes pour imaginer leurs arbres s'enfoncer dans le sol et laisser leurs racines à l'air libre ! Shirley Brill, clarinetiste israélienne, brillante lauréate du concours de Genève (2007), forme avec son époux Jonathan

Aner un duo particulièrement apprécié. C'est d'ailleurs en préparant puis interprétant la Sonate op. 28 de Weinberg, aux multiples références à la musique klezmer, que le duo eut l'idée de puiser plus profondément dans les racines nationales des sentiments exprimés aux frontières de l'Allemagne et de la Pologne, alternant dangereusement entre folklore idéalisé et nationalisme revendiqué. Des 5 Pièces dans le style populaire de Schumann, op. 102, composées en 1849, on retiendra le sens du rythme et la sonorité boisée de la clarinettiste au service de mélodies dont Clara louait "la fraîcheur et l'originalité". Les Trois Miniatures de Penderecki sont des œuvres de sa jeunesse à Cracovie et portent l'empreinte d'une fougue que rendent parfaitement ici les interprètes. Shirley Brill a arrangé pour clarinette les Trois Romances pour violon et piano op. 22 de Clara Schumann datant de 1853 qui se signalent par leur caractère intimiste et lyrique parfaitement approprié aux timbres feutrés d'une clarinette élégiaque. Les 5 Dance Preludes de Lutoslawski rédigés en 1954 sont

l'occasion de revenir à des mélodies folkloriques de la Pologne septentrionale et d'accentuer les contrastes de leurs rythmes et de leurs humeurs, tout en les teintant de la pointe douce-amère qui caractérise souvent le compositeur. Mais c'est évidemment la Sonate de Weinberg qui retient l'attention au premier chef. Émigré de Pologne vers la Russie en 1939, le compositeur noua une très proche relation d'amitié avec Chostakovitch, mais la plupart de ses compositions demeurèrent confidentielles jusqu'à ce qu'elles bénéficient aujourd'hui d'une reviviscence méritée. Le second mouvement, Allegretto, intègre parfaitement le style klezmer et les éléments traditionnels de la musique juive aux principes d'une composition formellement classique. Les interprètes, en parfait accord, restituent à ces musiques tout leur pouvoir émotionnel, tour à tour lyrique et joyeux, ou dramatique et sombre. Une réussite à signaler tant par l'originalité du programme que par les qualités d'interprétation. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

CC72934 • 1 CD Challenge Classics

Côté soleil, des chants populaires anonymes tout simples dont Brahms disait "le plus faible de ces chants a autant de valeur que le meilleur de mes lieder". Ces 16 chansons innocentes tirées de l'opus 33 qui en compte 49 sont humblement ornementées par Brahms qui les découvrit chez Robert et Clara Schumann en 1854. Côté nuit, l'enfer nazi rapporté dans des poèmes déchirants sur des mélodies tonales de grande tradition romantique composées par Glanzberg en 1984. Comme nous sommes loin de "Padam, padam" pour Piaf et "Les grands boulevards" pour Montand du même Glanzberg ! Ici, hommage aux suppliciés dont certains, avant de mourir, ont décrit leur prison, leurs adieux, l'horrible four de Lublin... L'album est intitulé "La dernière Épiphanie" d'après le poignant poème de Werner Bergengruen sur l'inévitable jugement des bourreaux. "Aux peuples de la terre" du même Bergengruen termine ce cycle éprouvant. Schubert conclut sur la note désolée de son admirable "Abends-tern". On ne pourra apprécier ces pages que par la recherche de leur traduction en français. L'interprétation sensible et nuancée de Thilo Dahlmann et de Heydayet Jonas ne mérite que des éloges. (Gérard Martin)

tines" de Modest Moussorgski. Entre ces œuvres chantées dans le désordre interviennent les propres improvisations des deux artistes. Un cheminement original superbement interprété. (Gérard Martin)



Les cantates chorales en 1700

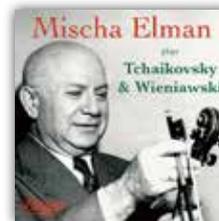
D. Buxtehude : Cantate "Nimm von uns, Herr" / J. Topf : Cantate "Mit Freud und Freud" / J. Pachelbel : Cantate "Was gut tut, das ist wohlgetan" / J.V. Meder : Cantate "Ach Herr, mich armen Sünder" / J.P. Krieger : Cantate "Ein feste Burg ist unser Gott" / E. Kegel : Cantate "Meinem Jesus lass ich nicht" / J.S. Welter : Cantate "Wer nur den lieben Gott" et "Jesu, meine Freude" / G. Österreich : Cantate "Herr Jesu Christ" / C.A. Jacobi : Cantate "Komm, heiliger Geist" / C.M. Schneider : Cantate "Du Friedefürst, Herr Jesu Christ" / J.S. Bach : Cantate "Christ lag in Todes Banden"

L'Arpa Festante; Christoph Hesse, direction

CPO555456 • 2 CD CPO

Chanter, c'est prier, disait Luther. Afin de moderniser la pratique liturgique et de la mettre à portée des masses, il adopta dans la musique les formes simples, préconisant aussi l'usage de la langue vernaculaire. Le chant polyphonique appartenant à la tradition allemande, les chorals de Luther furent bientôt harmonisés à quatre parties, mais en gardant toutefois à la mélodie, confiée au soprano, son rôle prédominant. Tout au long du XVIIIème siècle, le répertoire des cantates chorales s'enrichit de publications nouvelles contenant, soit des arrangements de mélodies précédentes, soit de nouvelles musiques adaptées aux moments liturgiques. Ces pièces ayant souvent été composées pour une circonstance unique, seule une petite partie nous a été conservée. Les cantates chorales présentées dans cet album relèvent du genre "per omnes versus", qui reprend textuellement le texte d'un psaume ou d'un poème, à la différence du plus ancien motet choral, sans instrument obligé, ou du concerto choral, avec instruments. Et c'est surtout vers le milieu du XVIIème siècle que ce genre connut sa première fortune. Ce double album nous présente un large panorama de ce genre, illustré par des compositeurs connus, comme Buxtehude ou Pachelbel, mais surtout d'autres beaucoup moins connus, plus âgés que Bach d'une ou deux générations, et dont beaucoup sont restés inédits. C'est donc à un genre presque tombé en désuétude qu'en 1708, à Mülhausen, Jean-Sébastien Bach donna un nouvel éclat avec sa cantate de Pâques "Le Christ gît dans les liens de la mort". Le texte de cette cantate suit strictement le poème du cantique que Luther avait adapté du "Victimae paschali laudes", poème du XIème siècle. La cantate

commence avec une sinfonia instrumentale qui introduit la première ligne de la mélodie. Les sept strophes sont traitées en sept mouvements comme autant de variations chorales, avec la mélodie toujours présente en tant que "cantus firmus". Tous les mouvements sont en mi mineur, chose rare chez Bach. L'ensemble Arpa festante dirigé par Christoph Hesse, avec les chanteurs au premier rang desquels la grande soprano autrichienne Miriam Feuersinger nous donnent de toutes ces cantates chorales une belle interprétation, très émouvante, portant à la méditation. (Marc Galand)



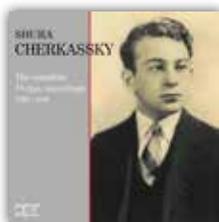
Mischa Elman

P.I. Tchaikovsky : Romance sans paroles, op. 2 n° 3; Scherzo, op. 42 n° 2; Andante cantabile du Quatuor à cordes, op. 11; Valse sentimentale, op. 51 n° 6; Valse de la sérénade pour cordes, op. 48; None but the Lonely Heart, op. 6 n° 6; Danse russe, op. 40 n° 10 / H. Wieniawski : Légende, op. 17; Mazurkas, op. 3, 12 n° 2 et 19 n° 2; Polonaise brillante n° 1; Concerto pour violon n° 2

Mischa Elman, violon

BID85031 • 1 CD Biddulph

Mischa Elman (1891-1967) fut dans la première moitié du XXe siècle un des représentants les plus appréciés de l'école dite "russe" de violon, étant né dans l'oblast ukrainien de Tcherkassie. Déjà virtuose reconnu étant encore enfant, il est adoubé comme un maître par Joachim, Auer, Sarasate, même si l'apparition de Heifetz sur la scène internationale, à partir de 1912, semble avoir nui à la renommée de Mischa Elman, qui s'installa aux États-Unis, comme Heifetz d'ailleurs, après la Révolution de 1917. Le label Biddulph, qui ne cesse de raviver la mémoire des plus grands violonistes du passé, a eu la bonne idée de rassembler sur cette galette des enregistrements des 23 et 25 septembre puis des 7, 9 et 14 octobre 1952, pour les pièces de genre de Tchaikovsky et Wieniawski et du 23 juin 1950 pour le second Concerto op. 22 de Wieniawski, dont Elman s'était fait une spécialité. Les derniers qu'Elman réalisa pour "Red Seal" et Victor Recording Company, bien qu'il enregistrât ensuite jusqu'à l'année de sa mort pour Decca. C'est donc le virtuose d'une soixantaine d'années que nous redécouvrons, ici avec bonheur, là, parfois, avec un brin d'agacement en raison d'un style que les écoles violonistiques modernes jugeaient maniéré. Reste que les interprétations de Mischa Elman savent retenir l'attention et magnifier ces pièces de genre dont raffolent les salons et le répertoire du violon hors les grandes sonates destinées à des audiences mieux éduquées. None but the Lonely Heart op. 6 n°6 capture en un peu moins de trois minutes tout l'esprit et le cœur de Tchaikovsky. La Légende op. 17 de Wieniawski que s'approprie littéralement Elman fait revivre l'amour passionné de ce dernier pour Isabella Hampton. Quant au second concerto op. 22 de Wieniawski, c'est celui-là même avec lequel Elman enchantait Auer en 1902, interprété cinquante ans plus tard avec une ferveur et une intensité de son comparables à la patine que les ans avaient apportée depuis 1907 au Stradivarius qu'il détenait de Joachim. C'est ainsi un riche ensemble de pages de l'histoire du violon et des interprétations que nous offre Biddulph, avec l'opportunité de retrouver un grand artiste quelque



Shura Cherkassky

Intégrale des enregistrements 78 tours, 1923-1950. Œuvres pour piano de Chopin, Beethoven, Liszt, Rachmaninov, Prokofiev...

Shura Cherkassky, piano; Marcel Hubert, violoncelle; Santa Monica Symphony Orchestra; Jacques Rachmilovich, direction

APR7316 • 3 CD APR

Naturalisé américain, le pianiste russe étudia auprès de Josef Hofmann à Philadelphie. Sa carrière débuta à la fin des années vingt avec des séries de tournées aux États-Unis et en Europe. On a souvent réduit le répertoire de Cherkassky à celui de la musique romantique essentiellement germanique. Son répertoire était, en réalité, d'une diversité prodigieuse comme en témoignent ces bandes, allant des œuvres du 20e siècle jusqu'à des pièces de divertissement (Cherkassky caressa le projet de travailler à Hollywood). Il multiplia une quantité impressionnante d'enregistrements aussi bien pour la Victor, US Columbia, US Vox, Swedish Cupol Recordings, Concert Hall Recordings et, bien sûr, HMV et grava des œuvres alors peu jouées comme ces pièces de Medtner ou Chaminade. Présenté par Biddulph, ce parcours de plus de trois heures de musique nous permet d'entendre à nouveau sa version passionnante des quatre Rhapsodies hongroises de Liszt, l'incontournable Concerto pour piano n° 2 de Tchaikovsky dont il se fit l'un des grands promoteurs ainsi que toutes les pièces de genre de l'époque comme l'impayable Tambourin de Rameau revu par Godowsky, la Tarentelle de Glinka... La précision de la technique de Cherkassky est remarquable, d'une absolue régularité, refusant toute digression malgré des moyens très impressionnants, le tout devant rester dans le cadre établi. "Un aristocrate ne se hâte jamais" lui confia son illustre professeur Josef Hofmann. A juste titre. Une belle et très instructive somme musicale. (Jean Dandrésy)



Bella Adamova

P. Haas : 4 mélodies sur des poèmes chinois; Mein Heimweh; Dis moll / M. Moussorgski : The Nursery; The Queen / B. Britten : Folk Songs Arrangements; What the angels left / G. Mahler : Rückertlieder; K Muzyke

Bella Adamova, contralto; Michael Gees, piano

SU4329 • 1 CD Supraphon

Ce répertoire, comme des jouets éparpillés dans une chambre d'enfants, explique Bella Adamova synthétise son questionnement sur ce qu'est le "chez-soi" quand on est polyglotte aux multiples origines : née en Tchétchénie mais ne parlant pas la langue ; de langue maternelle russe (la langue des oppresseurs, dit-elle) ; russe sur le passeport ; étudiante à Londres ; lançant sa carrière en Allemagne ; résidant en République tchèque et se définissant comme chanteuse tchèque... Les chants choisis entrent, bien entendu, en résonance avec sa propre histoire et celle des compositeurs fétiches qui jalonnent son parcours tant géographique qu'intellectuel. Chantant l'enfance lointaine, le déracinement et la nostalgie, sa voix ample et profonde se joint au piano éloquent de Michael Gees dans les "Quatre chants sur des poèmes chinois" de Pavel Haas (1899-1944) écrits au camp de Terezín, les "Rückert-Lieder" de Gustav Mahler, les trois "Chansons populaires" de Benjamin Britten et les trois "Enfan-

peu oublié aujourd'hui au profit, sans doute moins pérenne, des jeunes voire très jeunes virtuoses asiatiques. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Sergio Fiorentino

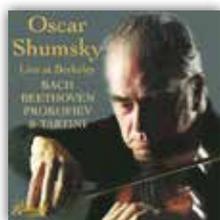
J.S. Bach : Prélude et Fugue, BWV 889 / F. Chopin : Fantaisie, op. 49; Polonaise-Fantaisie, op. 61; Impromptu n° 4, op. 66; Tarantelle, op. 43 / S. Rachmaninov : Concerto pour piano n° 4, op. 40; Vocalise, op. 34 n° 14 / F. Liszt : Méphisto-Valse n° 1, S 514

Sergio Fiorentino, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Ian Whyte, direction

RH026 • 1 CD Rhine Classics

Ici même, Jean-Charles Hoffelé, ou ailleurs, sur son blog, Jean-Pierre Rousseau, ont à juste titre rappelé les mérites de ce pianiste méconnu (1927-1998), farouchement attaché, en dépit de son nom, à sa Naples natale. Méconnu parce que sa carrière, après un accident d'avion dont il sortit vivant en 1954, le fit se concentrer sur l'enseignement au Conservatoire de Naples, à l'exception de quelques concerts en Grande-Bretagne. Il reprit des activités de concertiste au début des années 1990 mais mourut subitement en 1998 sans avoir bénéficié du renom tardif des Arrau, Bolet ou autre Cherkassky. Son art était pourtant unanimement reconnu. Le toujours pince-sans-rire et suprêmement élégant Arturo Benedetti Michelangeli disait de lui : "E' il solo altro pianista" (il est le seul autre pianiste) !... Pour prendre la mesure de sa "sainteté", selon Mark Malkovich, regardez sur YouTube les nombreux témoignages de son art. Le présent CD couvre en quelque sorte les débuts de la carrière de Fiorentino. Un Prélude et Fugue en la mineur de J. S. Bach et l'ardente Fantaisie en fa mineur de Chopin, interprétés lors du Concours de Genève, le 3 octobre 1947. Le quatrième Concerto pour piano et orchestre op. 40 de Rachmaninoff, dans sa version définitive de 1941, le 22 juin 1955 au BBC Hall à Edimbourg. Une Méphisto-Waltz S. 514 diaboliquement survoltée de Liszt, ainsi que la Polonaise-Fantaisie op. 61 et l'Impromptu-Fantaisie op. 66 n°4 de Chopin, dans des prises réalisées en juillet 1958 à Hambourg, mais crapuleusement publiée sous le nom de Leff Pouishnoff. Il est vrai que certains éditeurs n'ont pas hésité à susciter un invraisemblable et inexistant Paul Procopolis pour diffuser ses enregistrements. On trouvera également sur cette galette, une Tarentalla op. 43 débridée de Chopin enregistrée à Londres le 4 mars 1960, et enfin l'arrangement par Fiorentino lui-même de la Vocalise op. 34 n° 14 de Rachmaninoff, saisi à Londres le 20 août 1962. En parallèle à l'ensemble des enregistrements déjà publiés par Concert Artist Recor-

dings, Rhine Classics ou APR, ce CD permet de découvrir, dans de superbes remastérisations, des prises inédites faites en studio ou en public, confirmant l'impression que la fabuleuse technique discrète de Fiorentino lui permettait de jouer comme il respirait tout un large répertoire, avec un naturel confondant, quelque soient les difficultés des partitions. Le témoignage du spécialiste de l'histoire de l'enregistrement, Ernst Lumpe, ajoute un intérêt tout spécial à la publication de ces enregistrements, et fait de cette publication un événement absolument remarquable. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Oscar Shumsky

J.S. Bach : Partita / L. van Beethoven : Sonate pour piano et violon n° 9 / S. Prokofiev : Sonate pour violon seul / G. Tartini : Sonate pour violon "Les Trilles du Diable"

Oscar Shumsky, violon

BID85030 • 1 CD Biddulph

Le label Biddulph, spécialisé dans la préservation des legs des violonistes du passé, les plus connus tout comme les oubliés, propose ici le live du récit qu'Oscar Shumsky, accompagné de Robin Sutherland, donna à Berkeley le 25 janvier 1980. Shumsky était né américain à Philadelphie, en 1917, dans une famille d'origine russe, et commença les études de violon à l'âge de trois ans. Contemporain de Menuhin, Ricci, Milstein, il fit d'abord une carrière de chambriste et de musicien d'orchestre car il répugnait aux strass et paillettes qui entouraient déjà le renom des grands solistes. Son jeu, à la fois intense, communicatif et raffiné, associait la grande tradition romantique des violonistes juifs russes à l'éloquence qui caractérisait le jeu de son idole, Fritz Kreisler. Doté d'une maîtrise technique immaculée, Shumsky possédait également un jeu lyrique chaleureux soutenu par une intonation à l'expressivité remarquable. Mais toutes ces qualités étaient retenues par la pudeur et les exigences musicales d'un être intègre qui ne souhaita jamais connaître la notoriété des Heifetz, Kogan, Francescatti, Rabin, Oistrakh ou Perlman. Ce n'est qu'après une intégrale des Sonates de Mozart avec Arthur Balsam (Musical Heritage Society MHS 3475-80), et une absence sur scène de plus de 45 années, que Shumsky consentit à rejouer en public, et à graver des œuvres de Bach, Beethoven, Brahms, Grieg, Dohnanyi and Leo Weiner. La Sonate en Mi mineur BWV 1023 de Bach dans l'arrangement de Slioti (1863-1945), comme la Sonate "à Kreutzer" de Beethoven, attestent la hauteur de vue d'un violoniste préférant l'intériorité et la musicalité aux démonstrations d'exubérance. La Sonate pour violon seul op. 115 de Prokofiev, une

œuvre qu'il n'enregistra jamais commercialement, permet à Shumsky de témoigner, dans les tremolandos du premier mouvement, de la flexibilité de son archet. Difficile ensuite d'imaginer une Sonate de Tartini plus intensément diabolique dans l'enchaînement de ses trilles. Deux bis s'ajoutent à ces réussites, la seconde Romance op. 50 de Beethoven, et surtout le très virtuose arrangement par Kreisler du Rondo en Sol de la "Sérénade Haffner" de Mozart. Shumsky avait déjà enregistré en 1979 l'op. 47 de Beethoven avec Earl Wild (Ivory Classics CD-73003), mais ici l'accompagnement de Robin Sutherland (1951-2020), parfaitement réactif aux moindres inflexions du violoniste, fait de ces interprétations des modèles de réussite chambriste. Et de cet enregistrement un événement discographique majeur. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Wendling String Quartet

J. Haydn : Poco adagio et Cantabile du Quatuor à cordes n° 3 / R. Hoffstetter : Andante Cantabile du Quatuor à cordes, op. 3 n° 5 / W.A. Mozart : Quatuor à cordes, K 387; Quintette pour clarinette, K 581 / F. Schubert : Adagio du Quintette, D 956 / L. van Beethoven : Menuet et Andante Cantabile du Quatuor à corde, op. 18 n° 5 / F. Mendelssohn Bartholdy : Allegretto du Quatuor à cordes, op. 12

Wendling String Quartet

BID85029 • 2 CD Biddulph

Voilà une belle page historique enrichie par les témoignages – en bonus – du Quatuor Wittenberg ! Les multiples extraits de quatuors interprétés

par les Wendling entourent deux opus offerts dans leur intégralité : le Quatuor K 387 et le Quintette pour clarinette K 581 de Mozart. Né à Strasbourg, Carl Wendling fut un disciple de Joseph Joachim. Il devint violon solo du Festival de Bayreuth puis de l'Orchestre symphonique de Boston. Le répertoire de Wendling et par définition du quatuor fondé en 1909 - et constitué par des musiciens de l'Orchestre de Stuttgart - était immense, incluant les œuvres du siècle (de Debussy à Hindemith en passant par Haas, Schoenberg, Szymanowski et Ravel). Durée oblige des gravures, on entend des mouvements de quatuors aussi bien de Reger que de Dittersdorf, Hoffstetter et Schubert (avec en prime, l'adagio du Quintette avec Walter Reichardt !), mais aussi de Haydn, Mozart et Beethoven. Splendides et émouvantes lectures portées par un vibrato intense et incroyablement musical. Les tempi demeurent modérés, le sens des équilibres exacts. Qui peut faire croire qu'à cette époque, les artistes se privaient d'un vibrato généreux... Les gravures sont correctes pour les grandes pages captées entre 1929 et 1934. Cela devient beaucoup plus problématiques avec les enregistrements acoustiques antérieurs, notamment les extraits des quatuor op. 18 de Beethoven. L'éditeur propose, en bonus, les témoignages issus de quatre 78 tours du Quatuor Wittenberg, créé en 1909. Le premier violon, Alfred Wittenberg naquit en 1880 et étudia auprès de Joseph Joachim. Les témoignages de 1913 sont des documents difficilement audibles même si l'on perçoit la densité expressive des interprétations de Mozart, Beethoven et Mendelssohn. Un double CD qui passionnera les "chambristes-archivistes" ! (Jean Dandréy)

Sélection ClicMag !



Inez Matthews

La belle meunière; Le voyage d'hiver

Inez Matthews, soprano; Lowell Farr, piano

PACD96085/6 • 2 CD Parnassus

Un choix doublement courageux. Dans l'Amérique des années 50, Schubert était quasiment absent des salles de concert, et les chanteurs noirs cantonnés à "Porgy and Bess" et au Gospel. La soprano afro-américaine Inez Matthews en fut probablement de sa poche pour que ce disque existât. Grâce lui en soient rendues. La chanteuse joue de l'infinie variété de coloris

de son timbre splendide (le vibrato serré sera affaire de goût) pour peindre les désarrois du petit meunier et les états d'âme du voyageur d'hiver avec une empathie et une justesse qui dénotent une artiste de première force, tant ces cycles relèvent d'une sensibilité masculine. Il faudrait des pages pour détailler toutes les richesses et les trouvailles d'interprétation, qui outre l'intelligence et la solide technique de la chanteuse démontrent les profondes affinités qu'elle n'ouïssaient à l'univers schubertien. Le charme déployé dans "Der Neugierige" et dans "Morgengruss", l'impuissance et la rage qui sourdent de "Die Böse Farbe", l'irrésistible "Gemütlichkeit" qu'exhale "Der Lindenbaum", la douleur intérieure mais déchirante de "Frühlingsstraum", et "Der Leiermann désincané", aux confins de la musique et du silence n'en sont que quelques exemples. Le pianiste Lowell Farr est le parfait alter ego de sa soliste, au même niveau d'accomplissement. Un témoignage essentiel, de plein droit historique. (Olivier Gutierrez)



Evgeny Kissin

A. Berg : Sonate pour piano, op. 1 / T. Khrennikov : Danse, op. 5/3; 5 Pièces, op. 2 / G. Gershwin : Préludes pour piano / F. Chopin : Nocturne, op. 62/1; Impromptu n° 1, -3; Scherzi n° 1 et 2; Polonaise, op. 53 / F. Mendelssohn : Andante con moto, op. 38 / E. Kissin : Dodécaphonique Tango, op. 1/2 / C. Debussy : Clair de lune

Evgeny Kissin, piano

CM809308 • 1 DVD C Major

CM809404 • 1 BLU-RAY C Major

Pour fêter ses 50 ans, l'enfant prodige du piano russe, Evgeny Kissin, donnait au festival de Salzbourg le 14 août 2021 un bien curieux récital : aucune grande pièce du répertoire, aucune grande sonate, une juxtaposition bien disparate de pièces courtes, censées évoquer ses propres souvenirs. Après la sonate de Berg bien pauvre en couleurs, que venaient faire ici quatre pièces totalement insipides d'un compositeur que le jeune Kissin se trouvait naguère obligé de jouer notamment lors de tournées à l'étranger, le tout puissant secrétaire de l'union des compositeurs de l'Union soviétique de 1948 à 1998 (!) Tikhon Khrennikov. Totalement inutiles et inaudibles. Les préludes de Gershwin sont mieux venus, même s'ils sont bien peu idiomatiques. Les six pièces de Chopin qui suivent, dont la Polonaise "héroïques" rappellent le fabuleux interprète qu'en fut Kissin dans sa jeunesse, mais elles sonnent ici plus dur que virtuose. Les bis qui terminent cet étrange récital agissent comme une libération sur le pianiste qui ne s'est jusqu'alors jamais départi d'une réserve qu'on ne lui connaissait pas, notamment un amusant "tango dodécaphonique" de son cru. (Jean-Pierre Rousseau)



Gaetano Donizetti (1797-1848)

Don Pasquale, opéra-bouffe en 3 actes

Bryn Terfel; Ioan Hotea; Markus Werba; Olga Peretyatko; Bryan Secombe; Orchestra & Chorus of the Royal Opera House; Evelino Pido, direction; Damiano Michieletto, mise en scène

OA1315D • 1 DVD Opus Arte

OABD7274D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Coproduit par l'Opéra de Paris et le Royal Opera de Londres, ce Don Pasquale séduit vocalement par le trio pétillant Bryan Terfel, Olga Peretyatko, Markus Werba qui s'en donne à cœur joie dans ce chef d'œuvre du bel canto. Ioan Hotea est moins à l'aise et sa sérénade de l'acte 3, il est vrai chantée

Sélection ClicMag !



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Messa da Requiem

Anna Tomowa-Sintow, soprano; Agnes Baltsa, mezzo-soprano; José Carreras, ténor; José Van Dam, basse-baryton; Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor; Sofia National Opera Chorus; Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan

en coulisses, à peine audible. La mise en scène à la mode d'aujourd'hui avec plateau tournant, costumes modernes, voitures et téléphone portable aurait gagné à être allégée. Les vidéos filmées par une équipe de tournage et projetées sur un immense écran, les marionnettes qui encombrant Pasquale et Werba dans leur duo de l'acte 3, la présence épisodique d'un Pasquale enfant et de sa mère, surchargent inutilement le déroulement de la comédie. Si l'humour, comme il se doit, est au rendez-vous, une troublante impression naît du parti-pris du metteur en scène de privilégier le cynisme et la cruauté plutôt que la farce. Le comble est atteint au final lorsque Don Pasquale est littéralement jeté dans un fauteuil roulant. On se prend alors de pitié pour ce vieillard décati et ventripotent mais généreux tombé dans les rets d'une machination savamment orchestrée. (Gérard Martin)



Charles Gounod (1818-1893)

Roméo et Juliette, opéra en 5 actes

Aida Garifullina; Tara Erraught; Susanne Resmark; Saimir Pirgu; David Alegret; Benat Egiarte; Gabriel Bermudez; Isaac Galan; German Olivera; Ruben Amoreta; Nicola Ulivieri; Stefano Palatchi; Dimitar Darlev; Symphony Orchestra & chorus of the Gran Teatre del Liceu; Josep Pons, direction; Stephen Lawless, mise en scène

CM764108 • 2 DVD C Major

CM764204 • 1 BLU-RAY C Major

Dans cette coproduction de l'Opéra de Santa Fe et du Liceu de Barcelone, Stephen Lawless transporte les amants de Vérone en 1860 en pleine guerre de Sécession. On s'interroge sur la pertinence de cette idée qui transforme en guerre civile entre les Bleus (Capulet) et les Rouges (Montaigu) l'inimitié de deux familles. Passons. Plus gênante est la froideur de la représentation. L'opéra est centré sur quatre grands duos exigeant un couple hors pair, or, l'alchimie fusionnelle ne prend pas. On

CM761704 • 1 BLU-RAY C Major

Dans ce Requiem verdien de 1984, bien connu des mélomanes, nous retrouvons le dernier Karajan. La dérive esthétisante des années 70, les poses, l'obsession de la beauté sonore à en oublier l'esprit et le caractère des œuvres, tout cela est bien fini. Yeux grand ouverts, gestuelle sobre (sans baguette), le maestro autrichien va à l'essentiel et (se) pose les questions ultimes. Les retours successifs du "Dies Irae" sont assumés avec une force croissante par des Wiener Philharmoniker qui répondent avec une discipline impressionnante à la moindre indication du chef, mais l'essentiel se trouve dans les passages les plus méditatifs,

où son approche chambriste nous vaut un Hostias en apesanteur, un Lacrymosa qui n'a jamais aussi bien porté son nom : est-ce une larme que nous voyons poindre dans les yeux d'un Karajan comme transcendé par ses solistes ? Un Carreras qui laisse entendre ce qu'aurait été sa suprématie sur le monde lyrique si la maladie n'en avait décidé autrement, un Van Dam dont la plénitude du timbre n'a d'égale que le velours du legato, une Baltsa au mieux de ses fragiles moyens, et surtout une Tomowa-Sintow qui phrase un "Liberame" d'une pureté instrumentale. La plus-value visuelle et sonore du Blu-Ray magnifie ce témoignage essentiel. (Olivier Gutierrez)

reste de marbre à l'image de ce haut mur de pierres tombales en demi-cercle sombre et pesant qui sert de décor immuable pendant les cinq actes. Au dénouement, certaines tombes révéleront des monceaux de têtes de mort. L'excès en tout est un défaut dit le proverbe... Irréprochable vocalement, Aida Garifullina n'arrive pas à nous bouleverser dans les deux derniers actes, plus dramatiques, notamment dans "Amour, ranime mon courage". Saimir Pirgu, en dépit d'un timbre séduisant, manque de projection et de lyrisme. Son "Ah ! Lève-toi soleil" devient une épreuve. On n'y croit pas. Nous viennent alors en mémoire l'interprétation d'anthologie Roberto Alagna/Leontina Vaduva dirigée par Charles Mackerras (1994) ou l'éblouissante version Rolando Villazón/Nino Machaidze de Salzbourg (2008). (Gérard Martin)

chœur mixte, le chœur d'enfants et l'orchestre sous la direction du chef italien Fabio Luisi déroulent avec aisance les trois parties de cette œuvre puissante et spectaculaire à défaut d'être très inventive (Stravinsky ne parlait-il pas de "néanderthalisme musical ?) dont le rythme implacable du "O Fortuna" introductif et conclusif soulève l'enthousiasme des publics du monde entier. (Gérard Martin)



Joby Talbot (1971-)

Like Water for Chocolate, ballet contemporain d'après le livre "Chocolat amer" de Laura Esquivel

The Royal Ballet; Orchestra of the Royal Opera House; Alondra De La Parra, direction; Christopher Wheeldon, chorégraphie

OA1366D • 1 DVD Opus Arte

L'intrigue se joue en partie en cuisine et fait jouer un rôle important aux plats que prépare l'héroïne Tita qui exprime ainsi ses émotions par les recettes qu'elle invente. C'est la benjamine de la fratrie. Son destin est scellé : elle restera célibataire pour s'occuper de sa mère, la matriarche du ranch de la Garza (Mais Tita aime son voisin Pedro d'un amour impossible qu'aucune des nombreuses péripéties – illustrées ici avec un luxe de détails parfois excessif – qu'ils vont supporter ne parviendra à éteindre. Il en résulte un ballet proluxe, très généreux en scènes spectaculaires. Après Alice au pays des merveilles et Conte d'hiver le chorégraphe Christopher Wheeldon avec le concours de Joby Talbot pour la musique, a conçu un grand spectacle, avec débauche de costumes, un orchestre luxuriant épousant tous les styles, des interprètes qu'on aurait tout aussi bien pu retrouver sur une scène du West End. La cheffe mexicaine Alondra de la Parra contribue à l'effervescence de cette réalisation. (Jean-Pierre Rousseau)



Carl Orff (1895-1982)

Carmina Burana, cantate scénique

Regula Mühlemann, soprano; Michael Schade, ténor; Markus Werba, baryton; Coro del Teatro La Fenice; Piccoli Cantori Veneziani; Orchestra del Teatro La Fenice; Fabio Luisi, direction

CM765508 • 1 DVD C Major

L'immensément populaire cantate profane "Carmina Burana" composée en 1935-1936 sur des textes médiévaux assurera la célébrité de Carl Orff. Elle est ici filmée au soleil couchant dans le cadre somptueux de la place Saint Marc de Venise avec vues aériennes, projections vidéo sur les façades des Procuraties et, en fond de scène, la basilique et le campanile. Autant dire que visuellement le spectacle est garanti. Musicalement, l'œuvre bénéficie d'une interprétation à la hauteur de l'enjeu vocal. Mention particulière à la soprano dont on admire les parties héroïques "Stetit puella", "In trutina" et "Dulcis-sime" du troisième volet et au baryton qui ouvre le deuxième - "In Taberna" par un "estuanus interius" quasi verdien. Le



Bach : Suites pour violoncelle seul
Sasa Vedomcov, violoncelle

SU4275 - 2 CD Supraphon



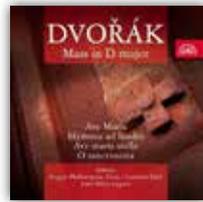
L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 3, 9, 23 et 32
Jan Bartos, piano

SU4252 - 2 CD Supraphon



L. van Beethoven : Intégrale des trios pour piano
Suk Trio

SU4297 - 4 CD Supraphon



A. Dvorák : Messe en ré; Œuvres sacrées
Drobbova; Novak; Ksica; Mátl

SU3787 - 1 CD Supraphon



A. Dvorák : Musique de chambre
Trio Suk; Quatuor Panocha

SU3921 - 4 CD Supraphon



A. Dvorák : Œuvres pour piano
Radoslav Kvapil, piano

SU4018 - 4 CD Supraphon



A. Dvorák : Œuvres orchestrales, Concertos piano, violon, violoncelle
Moravec; Suk; Hudeček; Mackerras; Neumann; Belohlavek

SU4123 - 8 CD Supraphon



P. Eben : Quatuor à cordes; Trio pour piano; Quintette pour piano
Quatuor Martinu

SU4232 - 1 CD Supraphon



Feld, Flosman, Bodorova : Concertos pour alto
Hosprova, Kucera, Brauner

SU4276 - 1 CD Supraphon



Bohuslav Foerster : Intégrale des trios avec piano
Trio Janacek [Jiri Pospichal; Marek Novak; Marketa Janackova]

SU4079 - 1 CD Supraphon



P. Haas : Quatuor n° 2 / L. Janáček : Quatuor n° 2
Quatuor Pavel Haas

SU3877 - 1 CD Supraphon



L. Janáček : Messe glagolitique; L'Évangile éternel
Chœur Philharmonique de Prague; Lukáš Vasílek; OS de Prague; Tomas Netopil

SU4150 - 1 CD Supraphon



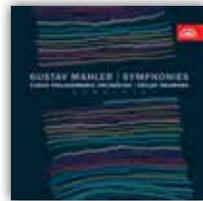
B. Foerster : Quintette à vent / P. Haas : Quintette à vent / L. Janáček : Sextuor vents et clarinette basse
Jindrich Pavlis; Quintette Belfiatio

SU4230 - 1 CD Supraphon



Miloslav Kabeláč : Intégrale des symphonies
OS de la radio de Prague; Marko Ivanovic

SU4202 - 4 CD Supraphon



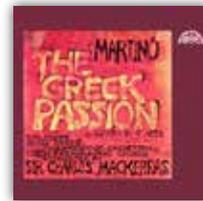
Gustav Mahler : Intégrale des symphonies
Orchestre Philharmonique Tchéque; Václav Neumann

SU3880 - 11 CD Supraphon



G. Mahler : Le Chant de la Terre
Dagmar Pecková; Richard Samek; Schoenberg Chamber Orchestra; Petr Altrichter

SU4242 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : La Passion grecque, opéra en 4 actes
Mitchinson; Moses; Lawton; Jonášová; OP d'État de Brno; Charles Mackerras

SU103611 - 2 CD Supraphon



B. Martinu : Ariane, opéra en un acte; Double concerto
Šaturová; Nagy; Anderzhanov; Tomáš Netopil

SU4205 - 1 CD Supraphon



Mozart, Beethoven, Klein : Musique pour instruments à vent
PhiHarmonia Octet

SU4214 - 1 CD Supraphon



W.A. Mozart : Concertos piano n° 12 et 20
Jan Bartos, piano; OP tchèque; Jiri Belohlavek

SU4234 - 1 CD Supraphon



N. Paganini : Caprices, op. 1 (sélection); Sonate n° 12; Le Streghe; 'Il Palpit'; Moto perpetuo
Pavel Sporc; Petr Jirnkovsky

SU3772 - 1 CD Supraphon



Ravel, Debussy, Sluka : Impressions, œuvres pour harpe et hautbois
Katerina Englichova; Vilém Veverka

SU4212 - 1 CD Supraphon



Jan Zach : Requiem solenne; Vêpres de la Vierge; Magnificat
Musica Florea; Collegium Floreum; Marek Stryncl

SU4209 - 1 CD Supraphon



J.D. Zelenka : Magnificat, O magnum mysterium, Missa Nativitatis Domini, Chvalte Boha silneho
Musica Florea; Marek Stryncl

SU4111 - 1 CD Supraphon



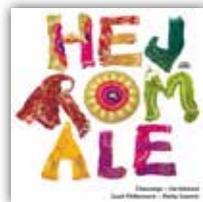
Moussorgsky, Tchaikovsky, Glinka : Romances
Jozef Benc; Jana Nagy-Juhasz

SU4262 - 1 CD Supraphon



Nativitas : Chants de Noël Europe Ancienne, Tzigane, Moraves...
Dagmar Peckova; Musica Bohemica; Jaroslav Kreck

SU4244 - 1 CD Supraphon



Hej, Romale : Chœurs d'enfants tziganes
Chœur d'enfants tziganes Chavorenge; Ida Kellarova; OP Tchéque; Marko Ivanovic

SU4246 - 1 CD Supraphon



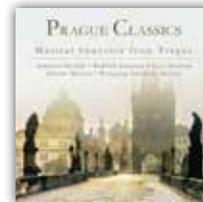
Druschetzky, Vent, Vranicky : Musique pour la chasse des Maîtres tchèques anciens
Collegium Musicum Pragense; F. Vajnar

SU4228 - 1 CD Supraphon



Musique à Prague au 18e siècle : Mélodies de Tomasek, Kozeluch, Mozart...
Martina Jankova; Barbara Maria Willi

SU4231 - 1 CD Supraphon



Prague Classics. Souvenir musical de Prague
Orchestre Philharmonique Tchéque; Vaclav Neumann

SU4249 - 1 CD Supraphon



Syrinx. Musique pour flûte de pan et piano
Liselotte Rokyta; Eliska Novotna

SU4311 - 1 CD Supraphon



Violino Solo : Jiri Vodicka joue Bach, Paganini, Kreisler, Ysaye...
Jiri Vodicka, violon

SU4175 - 1 CD Supraphon



Twelfth night recital, Prague 1987
Ivan Moravec, piano

SU4190 - 2 CD Supraphon



Concertos de Brahms, Schumann, Bloch, Prokofiev, Martinu, Ibert, Lalo...
André Navarra; Suk; Ancer; Silvestri

SU4229 - 5 CD Supraphon



Richard Novak : Portrait
Richard Novak; Frantisek Jilek, Miroslav Honka

SU4206 - 2 CD Supraphon



J.P. Rampal à Prague Oeuvres de Feld, Prokofiev, Benda, Richter...
Prague Chamber Orchestra; Milan Muclinger; Martin Turnovsky; Vaclav Neumann

SU4215 - 2 CD Supraphon

Disque du mois

Bach : Transcriptions pour flûte à bec et orchestre. ... 0303072BC **15,36 €** p. 3

Musique contemporaine

Lera Auerbach : Milking Darkness. Delta Piano Trio. CC72963 **13,92 €** p. 3

Einaudi : The Essential Einaudi. Limb. QTZ2064 **17,52 €** p. 3

Reinbert de Leeuw : Der nächtliche Wanderer - Abschie... CC72957 **13,92 €** p. 3

Kai Schumacher : Tranceformer. Schumacher, Tsoungi, ... 0303044NM **15,36 €** p. 3

Thomas Simaku : Solo. Solistes de l'Ensemble Intercon... NMCD278 **15,36 €** p.

Alphabétique

Bach : Sonates en trio, BWV 525-530 (arr. pour ensemb... VIVAT123 **13,92 €** p. 4

Gennady Banschikov : Sonates pour piano, flûte et bay... NFPMA99155 **11,76 €** p. 4

Brahms : Intégrale des sonates pour violon et piano. ... CC72964 **15,00 €** p. 4

Brahms : Die schöne Magelone. Kildisius, Ter-Martyros... GEN23844 **13,92 €** p. 4

Buxtehude : Membra Jesu Nostri. Opella Musica, Meyer. CPO555458 **15,36 €** p. 4

Pietro & Prospero Castrucci : Sonates pour violon et ... BRIL96945 **8,16 €** p. 4

Chopin - Alter Ego. Œuvres et transcriptions pour vibra... DUX1981 **13,92 €** p. 5

Copland : Œuvres orchestrales - Concerto pour clarine... ALC1479 **7,57 €** p. 5

Jean-Michel Damase : Musique pour flûte, violon, alto... QTZ2152 **12,48 €** p. 5

Dvorák : Musique sacrée. Machotkova, Skatulova, Linda... SU4314 **11,76 €** p. 5

Dvorák : Intégrale des trios pour piano. Giltburg, Ja... SU4319 **21,84 €** p. 5

Dvorák : Symphonies n° 7, 8, 9 - Œuvres orchestrales... WS121412 **12,48 €** p. 5

César Franck : Œuvres pour piano. Lazar. HC22055 **13,20 €** p. 6

Louise Farrenc : Musique de chambre. Linos Ensemble. CPO555538 **10,32 €** p. 6

Górecki : Symphonie n° 3 - Trois pièces dans le style... ALC1494 **7,57 €** p. 6

Eugeniusz Gruberski : Musique chorale, vol. 1. Kaczor... AP0563 **12,48 €** p. 6

Haendel : Israël en Egypte. Carpenter Haigh, Netter, ... AVIE2629 **13,92 €** p. 6

Haendel : Dixit Dominus. Ferrandini : Il Pianto di Ma... PAS1130 **15,36 €** p. 7

Haydn : 48 Sonates pour piano. Pienaar. AVIE2578 **35,76 €** p. 7

Hindemith : Ludus Tonalis. Panasiuk. DUX1904 **13,92 €** p. 7

The Many Passions of Leos Janáček : Portrait du compo... SU4328 **16,08 €** p. 7

Erich Wolfgang Korngold : Musique de chambre. Eckards... CC72932 **13,92 €** p. 7

Salvatore Lanzetti : Sonates pour violoncelle, op. 5 ... LDV14103 **16,08 €** p. 8

Franz Lehár : Wiener Frauen. Feldhofer, Vogel, Blonde... CPO777858 **26,88 €** p. 8

Helvi Leiviskä : Concerto pour piano, op. 7 - Symphon... HC23050 **16,08 €** p. 8

Emilie Mayer : Concerto pour piano - Ouvertures. Koch... CPO555554 **15,36 €** p. 8

Mozart : Sérénades. Gonzalez-Monjas. 0302997BC **15,36 €** p. 8

Mozart : Quatuors pour flûte. Ardinghella Ensemble. BRIL96863 **8,16 €** p. 9

Santiago de Murcia : Musique pour guitare. Nunez Delg... BRIL96768 **8,16 €** p. 9

Nielsen, Szymanowski : Concertos pour violon. Agafia,... CLA3057 **14,64 €** p. 9

David Pohle : Liebesgesänge. Lyko, Potter, e.g. baroque. AUD97803 **16,08 €** p. 9

Prokofiev : Sonates et concertos pour piano. Richter,... ALC1485 **7,57 €** p. 9

Rachmaninov, Gershwin : Transcriptions pour piano d'E... AVIE2635 **13,92 €** p. 10

Rachmaninov : Trio Élégiacque n° 2, op. 9. Trio RoVerde. BRIL96563 **8,16 €** p. 10

Ottorino Respighi : Concertos et Suite pour violon. C... ALC1480 **7,57 €** p. 10

Anton Rubinstein : Concertos pour piano n° 1 et 2 - P... MA1308 **11,04 €** p. 10

Saint-Saëns, Glazounov : Concertos pour violon. Koelm... CC72951 **13,92 €** p. 10

Schubert : Winterreise (transcription pour voix, chœu... GEN23847 **13,92 €** p. 10

Schoenberg, Strauss : Œuvres pour orchestre à cordes... DUX1799 **13,92 €** p. 11

Sibelius : Œuvres pour piano, vol. 3. Tong. QTZ2158 **12,48 €** p. 11

John Stanley : Intégrale des sonates pour flûte. Derv... BRIL96397 **9,60 €** p. 11

Fritz Stüssi : Œuvres vocales. Morrison, Danz, Trümpy... CLA3085 **14,64 €** p. 11

John Williams : Transcriptions pour piano seul. Lühl. POL128142 **19,68 €** p. 11

Wölfl, Dussek : Sonates pour piano. Veljkovic. CPO555208 **10,32 €** p. 12

Récitals

Time remembered. Œuvres pour piano. Kirschnerleit. 0302966BC **21,12 €** p. 12

Musique slave pour piano. Maltempo, Viner, Gintov, Gi... PCL10281 **24,00 €** p. 12

Berceuses pour piano des 19 et 20e siècles. Geniushene. PCL10279 **13,92 €** p. 12

Apollo & Dionysus. Transcriptions pour piano à 4 main... 0302969BC **15,36 €** p. 12

Hensel, Schumann, Tailleferre, Boulanger : Concertos... MC3111 **9,60 €** p. 13

Sambach. Œuvres pour violon et orchestre de Bach et d... EPRC0055 **13,92 €** p. 13

Berger, Gulda, Hank : Concertos jazz pour violon. Sch... GRAM99284 **14,64 €** p. 13

De Mannheim à Berlin. Sonates du 18e siècle pour viol... CC72961 **13,92 €** p. 13

Musique des lettres du patriote italien Giuseppe Mazz... TC780001 **13,92 €** p. 13

Brahms, Kahn, Frühling : Trios pour clarinette, viol... HC23022 **13,20 €** p. 14

Roots. Pièces pour clarinette et piano dans le style ... HC22063 **13,20 €** p. 14

Sonus. Œuvres pour clarinette et piano. Pichler, Fran... GRAM99293 **14,64 €** p. 14

Concertos et quatuors pour cor russes. Neunecker, Alb... NFPMA99151 **11,76 €** p. 14

Brahms, Glanzberg : Lieder. Dahmann, Djeddikar. CC72934 **13,92 €** p. 14

There is home. Mélodies de Mahler, Britten, Haas et M... SU4329 **14,64 €** p. 15

Les cantates chorales en 1700 : De Buxtehude à Bach. ... CPO555456 **26,88 €** p. 15

Shura Cherkassky : Intégrale des enregistrements 78 t... APR7316 **20,04 €** p. 15

Mischa Elman joue Tchaïkovski et Wieniawski. BID85031 **14,64 €** p. 15

Sergio Fiorentino : Enregistrements live de jeunesse ... RH026 **16,80 €** p. 16

Oscar Shumsky Live at Berkeley : Bach, Beethoven, Pro... BID85030 **14,64 €** p. 16

Wendling String Quartet : Intégrale des enregistremen... BID85029 **21,12 €** p. 16

Schubert : Die schöne Müllerin - Winterreise. Matthew... PACD96085/6 **19,68 €** p. 16

DVD et Blu-ray

Evgeny Kissin : The Salzburg Recital. CM809308 **20,40 €** p. 17

Evgeny Kissin : The Salzburg Recital. CM809404 **29,28 €** p. 17

Donizetti : Don Pasquale. Terfel, Hotea, Werba, Peret... OA1315D **25,08 €** p. 17

Donizetti : Don Pasquale. Terfel, Hotea, Werba, Peret... OABD7274D **30,72 €** p. 17

Gounod : Roméo et Juliette. Garifullina, Pirgu, Alegr... CM764108 **28,32 €** p. 17

Gounod : Roméo et Juliette. Garifullina, Pirgu, Alegr... CM764204 **29,28 €** p. 17

Carl Orff : Carmina Burana. Mühlemann, Schade, Werba,... CM765508 **20,40 €** p. 17

Joby Talbot : Like Water for Chocolate. The Royal Bal... OA1366D **25,08 €** p. 17

Verdi : Requiem. Tomowa-Sintow, Baltsa, Carreras, Van... CM761704 **29,28 €** p. 17

Sélection Gramola

Bartók : Concertos pour violon et orchestre n° 1 et 2... GRAM99138 **13,92 €** p. 2

Beethoven, Herzogenberg, Dohnányi : Trio à cordes. Tr... GRAM99093 **13,92 €** p. 2

Bruckner : Lieder & œuvres chorales sacrées et profan... GRAM99071 **13,92 €** p. 2

Bruckner : Quintette et quatuor à cordes. Altomonte E... GRAM99241 **13,92 €** p. 2

Bruckner : Œuvres pour piano. Eggner. GRAM99282 **14,64 €** p. 2

Dvorák, Smetana, Suk : Intégrales des trios pour pian... GRAM99206 **25,80 €** p. 2

Elgar : Concerto et sonate pour violon. Irnberger, Ko... GRAM99141 **15,72 €** p. 2

Gershwin : Rhapsody in Blue - Concerto en fa. Muck : ... GRAM99245 **13,92 €** p. 2

Karl Goldmark : Suite pour violon et piano - Trio pou... GRAM99082 **15,72 €** p. 2

Gould, Gulda : Quatuors à cordes. Quatuor Acies. GRAM99028 **13,92 €** p. 2

Fanny & Wilhelm Hensel : Scènes de mariage. GRAM99094 **13,92 €** p. 2

Janáček : Les quatuors à cordes. Quatuor Acies. GRAM99002 **13,92 €** p. 2

Khachaturian, Erkin : Concertos pour piano. Onay, Ser... GRAM98025 **13,92 €** p. 2

Korngold, Conus : Concertos pour violon. Irnberger, M... GRAM99108 **15,72 €** p. 2

Mahler, Weill, Romberg : Lieder et Mélodies. Brahim-D... GRAM99278 **14,64 €** p. 2

Martino, Hartmann, Smyth : Concertos pour violon. Irn... GRAM99098 **21,48 €** p. 2

Martino : Concertos pour violon n° 1 et 2. Irnberger,... GRAM99178 **15,72 €** p. 2

Joseph Mayseder : Musique de chambre, vol. 1. Quatuor... GRAM99103 **13,92 €** p. 2

Michael Korstick : Tableaux d'une exposition, œuvres ... GRAM99074 **13,92 €** p. 2

Mozart, Reger, Leitner : Quintettes pour clarinette. ... GRAM99123 **13,92 €** p. 2

Werner Pirchner : Trios pour piano. Trio Eggner. GRAM99121 **13,92 €** p. 2

Prokofiev : Œuvres pour violon et piano. Irnberger, K... GRAM99281 **25,80 €** p. 2

Laura Young joue Max Reger : Arrangements pour guitare. GRAM99072 **13,92 €** p. 2

Bernhard Romberg : Sonates pour harpe et violoncelle... GRAM99216 **13,92 €** p. 2

Stravinski : Œuvres pour violon. Schulte, Levine, Swa... GRAM98016 **21,12 €** p. 2

Stravinski, Rimski-Korsakov : Œuvres pour violon, pia... GRAM99204 **15,72 €** p. 2

Taneiev, Tcherepnin, Chostakovitch : Œuvres pour pian... GRAM98022 **13,92 €** p. 2

Tchaïkovski : None but the Lonely Heart, romances cho... GRAM99043 **13,92 €** p. 2

Trios pour hautbois, clarinette et basson. Trio Migno... GRAM99190 **13,92 €** p. 2

